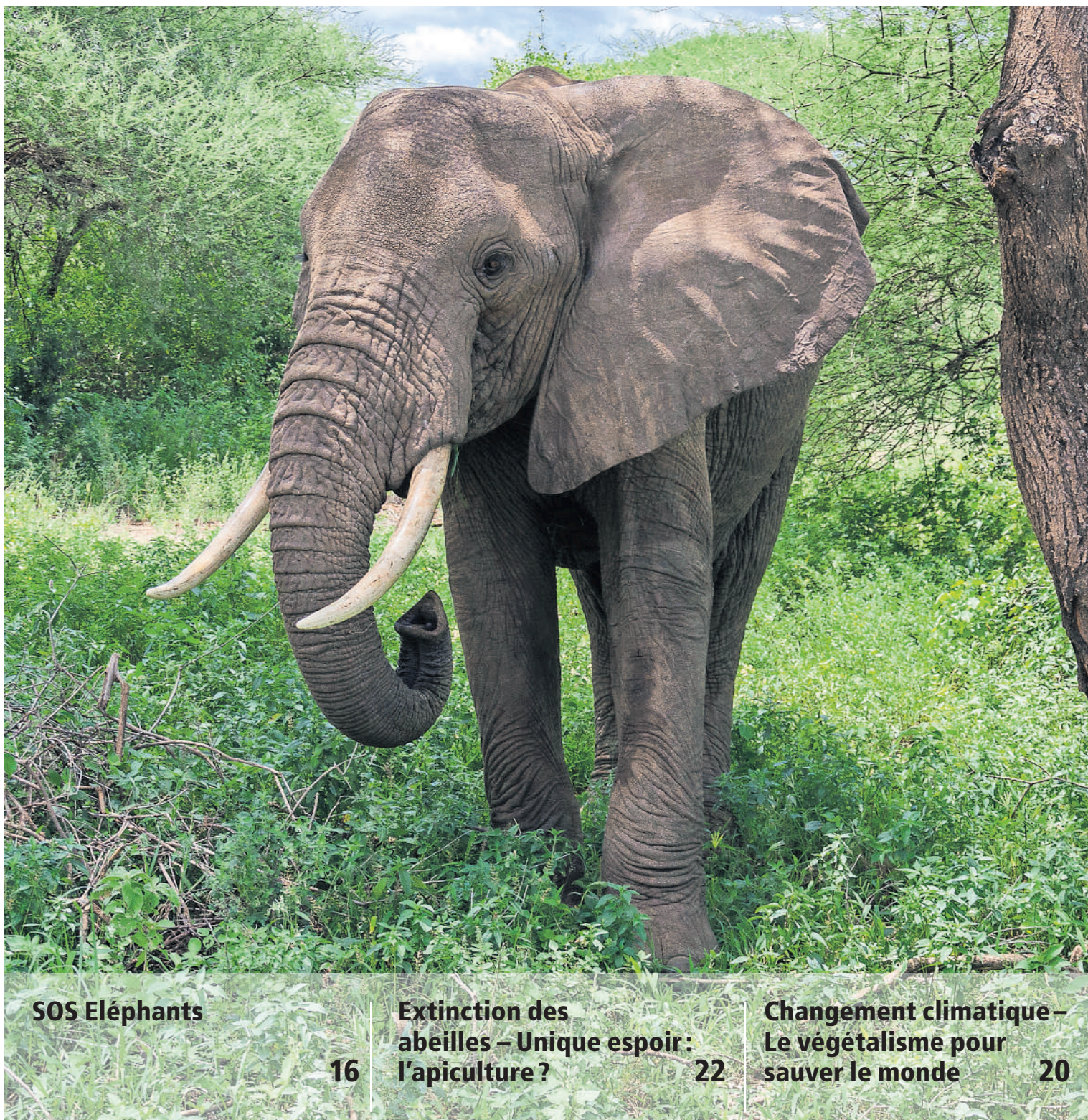


JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

FRANZ WEBER

Octobre | Novembre | Décembre 2015 | No 114 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1



SOS Eléphants

16

**Extinction des
abeilles – Unique espoir:
l'apiculture ?**

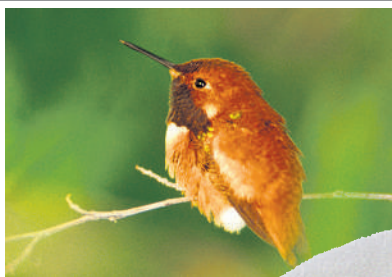
22

**Changement climatique –
Le végétalisme pour
sauver le monde**

20

www.ffw.ch

www.facebook.com/FondationFranzWeber



En faveur des animaux et de la nature



Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...



Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés...on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber...

Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.

Compte :

Compte postal 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1, IBAN CH3109000000180061173



Editorial

Vera Weber

Chères lectrices, chers lecteurs,

L'ivoire n'est beau que sur les éléphants qui le portent.

L'éléphant, « miracle d'intelligence et monstre de la matière », comme le définissait le célèbre naturaliste Buffon, pourrait vivre sa dernière heure si nous n'intervenons pas en grande force – une fois de plus – en 2016, à la prochaine Conférence de la CITES à Johannesburg, en Afrique du Sud.

En 1989, à Lausanne, l'éléphant avait été sauvé in extremis de la disparition lorsque le commerce de l'ivoire fut déclaré interdit par la Conférence des Parties de la CITES, la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction.

N'oublions pas que la Fondation Franz Weber joua un rôle crucial dans la prise de cette décision par les Parties.

Aujourd'hui, alors qu'un certain relâchement des interdictions du commerce de l'ivoire a été autorisé par la CITES au cours des dernières années, l'Afrique connaît une recrudescence du braconnage d'éléphants que l'on doit qualifier de catastrophique. Les éléphants tombent par milliers sous les balles et les flèches empoisonnées des braconniers en raison de la demande insatiable provenant principalement de l'Asie.

Une fois encore, nous nous trouvons devant cette terrible réalité : si nous ne disons pas stop à tout commerce de l'ivoire, l'éléphant cessera d'exister. Sa protection ne peut se faire par demi-mesures, elle ne peut souffrir d'aucune équivoque. C'est seulement et uniquement par un message clair à toutes les filiales du commerce de l'ivoire et au monde que la disparition de l'éléphant pourra être évitée.

Notre grand ami zoologue et spécialiste des éléphants, le professeur Pierre Pfeffer, écrivait ainsi en 1989, il y a 26 ans déjà, quelques mois avant l'historique décision de la Conférence des Parties de la CITES :

« Contrairement à celui de la plupart des animaux menacés, l'avenir de l'éléphant d'Afrique est entièrement entre nos mains, comme il l'a déjà été au début de ce siècle. Puisse la sagesse des hommes épargner une fois de plus cette espèce à nulle autre pareille. Nous en sommes comptables pour les générations à venir. « Demeurer humain semble parfois une tâche presque accablante », notait déjà Roman Gary, « et pourtant, il nous faut prendre sur nos épaules au cours de notre marche éreintante vers l'inconnu un poids supplémentaire : celui des éléphants. »

A nous de répéter l'histoire, mais cette fois-ci, de sauver les éléphants une bonne fois pour toutes ! Car l'ivoire n'est beau que sur les éléphants qui le portent.

Vera Weber, présidente de la Fondation Franz Weber

Nature

Extinction des abeilles – La faute à l'humain >> 20

Hibernation – D'inquiétantes menaces pour les animaux >> 30

Animaux

Corridas – La génération du changement >> 10

Equidad – Bilan intermédiaire d'une success-story >> 12

Eléphants – SOS Eléphants >> 16

Franz Weber Territory – Enfin la pluie après une longue sécheresse >> 18

Initiative vaches à cornes – Dernière ligne droite, toutes cornes en avant >> 19

Suisse

Grands aquariums – Pourquoi Bâle n'a pas besoin d'aquariums >> 4

Vision NEMO – Une alternative moderne et interactive à l'Océanum >> 7

Expérimentation animale – Une décision inacceptable du gouvernement zurichois >> 15

Initiative contre le mitage – Geler les zones à bâtir >> 24

Eoliennes – Les turbines à vent détruisent le paysage >> 26

Inventaire fédéral des paysages – Des sites en danger >> 28

Ligne de mire – Les lecteurs ont la parole >> 31

Société

Le végétalisme pour sauver le monde – L'élevage industriel réchauffe le climat >> 8

Pour vos dons :

Banque Landolt & Cie, chemin de Roseneck 6, 1006 Lausanne
ou
Compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber,
1820 Montreux 1, IBAN CH31 0900 0000 1800 6117 3

Impressum

Edition : Fondation Franz Weber

Rédaction en chef : Judith Weber

Rédaction : Judith Weber, Vera Weber, Vénusia Bertin, Hans Peter Roth

Mise en page : Edy Bachmann, Ringier Print Adligenswil AG

Impression : Ringier Print Adligenswil AG

Rédaction, Administration : Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse),
tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 78 46. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: <http://www.ffw.ch>

Abonnements : Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux,
Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

Grands aquariums

Huit raisons pour lesquelles ni Bâle, ni aucune autre ville suisse, n'a besoin d'un océanium

Les grands aquariums ne sont ni modernes, ni éthiquement défendables. C'est la conclusion que confirme une étude neutre. Les raisons contre l'océanium de Bâle sont variées et complexes.

■ Hans Peter Roth

L'atmosphère est sinistre. Tout semble singulièrement vide et peu inspiré, négligé, presque sombre. Pas seulement parce que l'obscurité règne dans les aquariums. Le plus intéressant du «Den Blå Planet» est peut-être son enveloppe, l'architecture du complexe à proximité immédiate de l'aéroport de Kastrup, à Copenhague. Est-ce possible ? Il ne s'agit pourtant pas d'un grand aquarium parmi d'autres, mais de l'un des plus grands et des plus modernes d'Europe.

Ouvert au printemps 2013, le Den Blå Planet connaît déjà une baisse de fréquentation. Si 1,09 millions de visiteurs se sont arrêtés à l'aquarium au cours de ses neuf premiers mois d'ouverture, ce chiffre a

baissé de plus de 300 000 dès 2014 pour passer à 768 000, alors qu'il a été ouvert sur 12 mois, soit 3 de plus que l'année précédente. La chute du nombre de visiteurs du Den Blå Planet est symptomatique pour tous les grands aquariums.

Monotonie et ennui

Les visiteurs ressentent-ils la monotonie et l'ennui ? Sont-ils gagnés par l'apathie des animaux marins condamnés à végéter jusqu'à la fin de leur vie, exposés dans des bacs en verre ? Remarquent-ils que les grands aquariums correspondent à une conception du dernier et de l'avant-dernier siècle depuis longtemps dépassée ? La réponse positive est évidente.



Sans âme ni amour : l'aquarium marin «Den Blå Planet» à Copenhague.

Hans Peter Roth



Un poisson-cardinal de Banggai (rayé et à pois) et d'autres poissons coralliens dans un aquarium d'eau de mer publicitaire à l'aéroport de Schiphol, Amsterdam.

Hans Peter Roth

Le rapport d'une étude sur le terrain et de recherches menées pour la Fondation Franz Weber (FFW) parviennent à la même conclusion. En octobre 2015, l'organisation Tracks Investigations a examiné de très près quatre grands aquariums, objets de recherches et de visites. Les résultats des visites sur place, et surtout de recherches secondaires, confirment cette impression : les grands aquariums ne sont plus d'actualité. On a d'autant plus de mal à comprendre, au vu de ces faits, pourquoi le projet d'océanium est encore maintenu à Bâle. Il existe pourtant au moins huit raisons pour lesquelles Bâle n'a pas besoin d'un océanium.

1. Les récifs coralliens sont fortement menacés

Presque un tiers des récifs coralliens est d'ores et déjà dé-

truit. 20 pour cent supplémentaires le seront dans dix à vingt ans. Capturer des animaux pour les aquariums dans des écosystèmes aussi menacés les fragilise encore plus. Certains poissons coralliens ont d'ailleurs déjà disparu localement ou sont menacés d'extinction, par exemple le poisson-cardinal de Banggai.

Seules 25 espèces de poissons coralliens environ se reproduisent en captivité, pour la plupart des poissons-clowns et des hippocampes. La quasi-totalité des plus de 2000 espèces de poissons coralliens et des centaines d'espèces de corail que l'on trouve dans le commerce sont sauvages. Seul un pour cent des coraux peut être élevé, essentiellement des coraux cuir. Et même les espèces qui peuvent être élevées, comme les poissons-clowns, sont pour la plupart

capturées sauvages, car l'élevage est loin de couvrir la demande ou n'est pas rentable. L'océanium prévu à Bâle accueillera lui aussi essentiellement des animaux sauvages.

2. L'océanium met en danger les poissons

«Quatre poissons capturés dans un récif sur cinq meurent avant d'atteindre un aquarium» affirme Monica Biondo, biologiste marine de la FFW. Ce sont donc en moyenne jusqu'à 80 pour cent des poissons qui meurent pendant leur capture ou leur transport. Mais malgré la destruction des récifs coralliens, l'industrie des aquariums continue de se développer. Jusqu'en 2003, près de 24 millions de poissons coralliens, 12 millions de coraux et 10 millions d'invertébrés ont été commercialisés chaque année dans le monde entier. C'est certainement beaucoup plus aujourd'hui. Il faut y ajouter que «les enquêtes menées ont montré que jusqu'à 98 pour cent des poissons meurent pendant leur première année en aquarium» explique Monica Biondo. «Il n'existe aucun contrôle ni aucune disposition de sauvegarde, de sorte que les animaux morts sont simplement remplacés incognito».

Ce seul fait montre bien qu'un élevage qui respecte les besoins des animaux est presque impossible en aquarium: de nombreux poissons nagent sur de grandes distances dans leur espace vital naturel, plongent à de grandes profondeurs, se cachent dans les récifs ou vivent en bancs. En aquarium au contraire, beaucoup se blessent, développent des troubles du comportement et deviennent agressifs. Des problèmes techniques peuvent causer de véritables hécatombes. C'est ainsi qu'en

novembre 2013, un défaut technique a entraîné la mort de 20 000 esturgeons en une nuit à la Maison tropicale de Frutigen.

3. Un retour en arrière

Le zoo de Bâle adhère au principe internationalement reconnu «plus de place pour moins d'animaux» pour un élevage plus conforme aux besoins des différentes espèces. La déclaration de Thomas Jeremann, chef de projet de l'océanium et conservateur du vivarium du zoo de Bâle, dans le journal Basellandschaftliche Zeitung du 4 décembre 2012, est d'autant plus contradictoire et choquante: «l'océanium abritera plus d'animaux que le Zolli».

De même, dans une interview de «Das Magazin» du 19 septembre 2014, le directeur du zoo de Bâle Olivier Pagan affirmait: «en s'associant à d'autres zoos du monde entier, nous aspirons à des populations d'élevage prospères et génétiquement saines pour ne plus dépendre des animaux sauvages». Or, les captures d'animaux sauvages que nécessiterait l'océanium contredisent totalement cet objectif.

4. L'océanium n'est pas durable

En tant que membre de la communauté mondiale des zoos et aquariums (WAZA), le zoo de Bâle s'engage à respecter sa stratégie de conservation: «Tous les zoos et aquariums œuvreront pour le développement durable, laissent le moins de traces possible dans la nature et exploitent les ressources naturelles sans se livrer au pillage.» (Stratégie de protection de la nature 2005 de WAZA). Or, on l'a vu plus haut, la plupart des poissons sont capturés sauvages, souvent avant qu'ils ne soient en mesure de se reproduire.



Lugubre et ennuyeux: l'aquarium marin à Taiji au Japon.

Hans Peter Roth

De plus les pompes, les systèmes de traitement de l'eau, le refroidissement et le chauffage nécessitent des quantités d'énergie énormes. L'océanium de Stralsund (Allemagne) par exemple consomme à lui seul autant d'énergie qu'une petite ville de 10 000 habitants. Le projet d'océanium est donc totalement incompatible avec l'objectif de Bâle d'une société à 2000 watts.

5. L'océanium n'est pas une nouveauté

Le zoo de Bâle met en avant l'innovation que représente l'océanium. On ne trouverait rien de comparable dans un rayon de 500 kilomètres. C'est faux. Les aquariums d'exposition existent depuis plus de 160 ans. L'océanium de Bâle ne serait qu'un grand aquarium de plus parmi 150 en Europe. Cinq au moins de ces grands aquariums se trouvent dans un rayon de 500 kilomètres autour de Bâle: à Constance, Lyon, Munich, Gênes et au lac de Garde. Le Sea Life de Constance est ainsi à moins de deux heures de Bâle.

6. Des valeurs et des lois qui changent

L'éthique, la morale publique et la législation changent souvent. Il y a 100 ans, on considérait comme acceptable d'exposer dans les zoos des hommes d'autres cultures. Dans les années 1980, les cages étroites des zoos ne dérangeaient que peu de gens. Les poissons n'ont été inclus qu'en 2008 dans la loi suisse sur la protection des animaux. Et il a fallu attendre les incidents mortels de 2011 et 2012 au delphinarium du Connyland de Lipperswil (TG) pour que le parlement suisse décide d'interdire les importations de dauphins et de baleines.

Des prescriptions de plus en plus restrictives, ainsi que des entraves supplémentaires au commerce et des interdictions d'importations, devraient aussi être introduites pour d'autres groupes d'animaux. Or, les grands aquariums sont des établissements statiques, qui ne sont guère en mesure de réagir de manière sensée aux nouvelles dispositions en matière d'élevage et d'importation. L'océanium est

donc un investissement à très haut risque au vu des coûts prévus.

7. La fréquentation baisse

Le projet d'océanarium compte sur environ 650 000 visiteurs par an. La comparaison avec des grands aquariums semblables dans une zone d'influence beaucoup plus vaste permet cependant de douter que ce chiffre pourra être atteint, ou même seulement approché. Le Sea Life de Munich, une métropole régionale de 5,7 millions d'habitants, a comptabilisé 660 000 entrées l'année de son ouverture (2006). Aujourd'hui, ce chiffre a été presque divisé par deux avec seulement 350 000 entrées par an. De même, la Maison de la mer de Vienne, une métropole régionale de 2,6 millions d'habitants, n'a enregistré que 567 311 entrées en 2014. Or, la métropole régionale de Bâle ne compte, d'après l'Office fédéral du développement territorial, que 1,3 millions d'habitants. On estime donc, sur la base des chiffres de Munich et de Vienne, que l'océanarium vendra plutôt de 200 000 à 300 000 entrées par an. Toute prévi-

sion supérieure doit être justifiée par les concepteurs.

D'autres exemples: l'Océaneum de Stralsund ouvert en 2008 a beau avoir été nommé «musée européen de l'année» et compter parmi les aquariums les plus visités d'Allemagne, le nombre de visiteurs ne cesse de diminuer; la baisse est de plus de 250 000 entrées jusqu'à présent, soit plus de 30 pour cent. On a déjà évoqué la tendance comparable du Den Blå Planet danoise. Le Sea Life de Constance et du Den Blå Planet envisagent en réaction des extensions. Mais un agrandissement prévu de l'Océaneum de Stralsund a été refusé en 2013, après une étude de rentabilité. À Bâle, les extensions ne seraient guère possibles, simplement pour des raisons de place.

8. La formation environnementale passe à la trappe

Les aquariums justifient leur existence par la formation environnementale. Mais jusqu'à aujourd'hui, il n'existe aucune étude qui atteste d'un effet pédagogique, et donc d'une meilleure protection du milieu

marin. Les zones protégées et les interdictions de ventes en font plus pour la sauvegarde des espèces et des mers que l'exposition de poissons derrière des vitres garnies de panneaux informatifs.

L'océanarium laisse l'impression qu'il est éthiquement défendable de capturer des animaux dans les récifs au prix de lourdes pertes, de les transporter et de les enfermer dans des bacs de verre au mépris de leurs besoins. Cela ne fera qu'accroître la diffusion d'aquariums marins privés. Dans le monde entier, il existe près de 1000 grands aquariums (sans compter ceux des zoos) et plus de 2 millions d'aquariums marins privés. Le chiffre d'affaires total de l'industrie est estimé à 15 milliards de dollars US par an. En même temps, les mers n'ont jamais été aussi menacées qu'aujourd'hui. À l'évidence, cette «pédagogie» n'atteint pas son but.

En finir avec la construction de l'océanarium

Bâle a déjà réalisé de nombreux projets visionnaires dans le domaine économique et culturel. Ils ont chacun fait l'objet de discussions intenses



Des poissons coralliens prêts à l'expédition dans une plateforme de transit
Moritz Lips

et de remises en question, notamment en ce qui concerne les répercussions sur le site. C'est dans la tradition de Bâle de réaliser des projets qui vont vers l'avenir, pas des projets qui regardent en arrière. La FFW espère ainsi d'autant plus que le conseil exécutif et le Grand conseil du canton de Bâle-Ville vont refuser le plan d'aménagement de Heuwaage pour l'océanarium. Bâle sans océanarium reste une ville tournée vers l'avenir et qui continuera d'attirer le monde entier avec ses établissements des plus modernes. ■



Des poissons coralliens morts dans un centre d'expédition pour aquariums marins.
Gregg Yan



Des poissons coralliens dans un centre d'expédition des Philippines.
Moritz Lips

Chronique Vision NEMO

Pour un océanium moderne

La politicienne bâloise Mirjam Ballmer plaide pour une solution plus adaptée en lieu et place du projet du zoo de Bâle de construire un «océanium» abritant des milliers d'animaux marins captifs.

■ **Mirjam Ballmer**

Il y a un an, le zoo de Bâle levait le voile sur son projet d'océanium dans le quartier de la Heuwaage pour lequel il a déjà reçu 30 millions de francs d'un donateur anonyme.

«Bâle est au bord de la mer» écrivent les responsables du projet. Il s'agirait d'une institution durable de formation au respect de l'environnement, un centre de repos, de protection de la nature et de recherche, dans lequel des milliers d'animaux marins nageraient en rond derrière les vitres de trente aquariums. Le public apprendrait ainsi à connaître les dangers qui menacent aujourd'hui les océans. Mais apprendra-t-il aussi ce qu'il peut faire pour lutter contre ces dangers ?

Un projet sans durabilité

Le «Zolli» promet beaucoup avec son projet et réaffirme ses intentions qui sont incontestablement bonnes – on n'a en effet jamais autant entendu le mot de durabilité. Pourtant, l'idée même d'océanium est une idée d'un autre temps que contredit celle d'une institution éducative durable. Nous essayons de recréer la mer mais sans jamais parvenir à restituer dans toute leur splendeur la richesse, la fascination et la beauté de ce milieu naturel. Nous ne nous y sentons pas non plus réellement transportés. Non, nous restons des spectateurs, à l'extérieur, devant la vitre. Même s'il n'existe quasi-

ment aucune preuve que le contact direct avec les animaux et la nature nous rende plus sensibles aux problèmes environnementaux à l'âge adulte, je suis convaincue que ce contact direct est essentiel. C'est autre chose de toucher des animaux en chair et en os, les sentir, les écouter, que de regarder des films animaliers. Les zoos peuvent y contribuer en organisant des activités pédagogiques autour de l'environnement. En revanche, il est plus difficile de permettre un contact direct avec les animaux qui peuplent les mers. Voir un vrai poisson nager derrière une vitre ou une animation 3D qui reproduit la réalité ne fait qu'une différence minime.

Un autre monde

Un employé du zoo m'a raconté avoir observé dans le vivarium des enfants qui essayaient d'agrandir la vitre –

l'«écran» - avec la main comme sur un smartphone. Ils ne comprenaient pas que les animaux derrière la vitre étaient de vrais animaux. Ils ne pouvaient pas les toucher, ni établir la moindre communication avec eux. De même, le monde sous-marin reste un autre monde dont nous sommes de simples observateurs. Tout comme nous observons l'homme exploiter les mers du monde, les polluer et les détruire. Une destruction aux proportions inimaginables.

Pour protéger l'océan, il faut trouver une autre manière de faire pour que les spectateurs se sentent concernés. Il faut les emmener au milieu de l'océan. C'est justement ce que l'alternative à l'océanium proposée par la Fondation Franz Weber offrirait à Bâle: un regard direct sur les mers du monde.

Regarder la réalité en face

Grâce à des projections, des animations et des retransmissions en direct de caméras sous-marines, nous pourrions contempler de nos yeux ce monde secret. Nous verrions comment les animaux marins



Mirjam Ballmer (32)
co-présidente des Verts de Bâle-Ville, membre du Grand conseil

se comportent réellement, au lieu de simplement les voir nager en rond derrière des vitres. Nous pourrions admirer l'incroyable variété des poissons coralliens dont un océanium ne peut montrer qu'une partie très approximative s'il veut éviter les transports réguliers d'animaux sauvages pour reconstituer ses réserves. Les problèmes majeurs de la surpêche et de la pollution pourraient aussi être expliqués par des exemples réels. Vision NEMO rapprocherait les spectateurs du monde marin plus que tout aquarium.

Si un océanium doit mettre Bâle au bord de la mer, alors ce doit être un aquarium différent de ceux qu'on trouve partout ailleurs dans le monde. Vision NEMO pourrait révolutionner la protection de la nature, l'organisation des zoos et la recherche marine, tout en faisant de Bâle une ville pionnière. C'est une aventure qui nous transporterait non seulement au bord de la mer, mais dans la mer.



Des poissons qui s'ennuient dans le grand aquarium «Den Bla Planet» de Copenhague.

Le végétalisme pour sauver le monde

Les chefs d'État du monde entier se sont retrouvés début décembre à Paris pour la conférence sur le climat. Ils y ont discuté de la crise climatique et ont cherché des solutions pour maintenir sous la barre de 2 degrés Celsius le réchauffement de la planète qui atteint aujourd'hui un seuil critique. Une fois encore cependant – alors même que sa contribution massive au réchauffement climatique est avérée – l'élevage excessif d'animaux de rente n'a été qu'insuffisamment pris en compte. Enrayer le réchauffement, réduire les souffrances infligées aux animaux et stopper la faim dans le monde ne pourront passer que par le renoncement à la consommation de produits d'origine animale et l'adoption d'un mode de vie végétalien.

■ **Viktoria Kirchhoff**

Économiser les ressources

Huit cent millions d'êtres humains ont faim. Quarante mille enfants meurent de faim – chaque jour ! Non qu'il n'y ait pas assez à manger pour tous ; à travers le monde, 50 pour cent des céréales (aux États-Unis, c'est même 70 pour cent !) et 90 pour cent du soja récoltés servent directement à nourrir les animaux à engraisser, pour satisfaire notre faim insatiable en viande et produits laitiers. Le soja n'étant presque pas cultivé en Europe, il faut l'importer. L'Allemagne à elle seule fait venir chaque

année 4,6 millions de tonnes de farine de soja d'Amérique du Sud pour engraisser ses animaux. De même, de précieuses forêts équatoriales doivent être défrichées pour couvrir notre demande effrénée. Une surface de la taille de 36 terrains de football est déboisée chaque minute. Depuis 50 ans, presque 17 pour cent de la forêt amazonienne ont été détruits, essentiellement pour l'élevage. Conséquence : 10 000 espèces animales s'éteignent chaque année.

En une seule journée, toutes les vaches du monde englou-

tissent 65 millions de tonnes de nourriture et 170 millions d'eau. Quelle dilapidation insensée des ressources ! En même temps, 1,1 milliard de gens dans le monde n'ont aucun accès à une eau potable saine. Si ces céréales et ce soja étaient directement consommés par l'homme, tous les habitants de notre Terre pourraient être nourris et plus aucun d'entre eux ne connaîtrait la faim.

Pour produire un seul kilo de bœuf, 15 000 litres d'eau sont nécessaires, ou 3 300 litres pour 1 kilo d'œufs et 1 000 litres pour 1 litre de lait. En revanche, 250 litres suffisent pour produire 1 kilo de pommes de terre. Un végétalien économise ainsi 5 millions de litres d'eau par an. En d'autres termes : même en laissant sa douche couler 24 heures sur 24 et 365 jours par an, un végétalien utiliserait toujours beaucoup moins d'eau que s'il consommait des produits d'origine animale. Au fond, les choses sont très simples : moins nous consommons de produits provenant d'animaux, plus un grand nombre d'hommes peut être nourri.

Or, le méthane est un gaz à effet de serre beaucoup plus puissant que le CO₂. Les choses sont donc claires : l'élevage d'animaux de consommation contribue massivement au réchauffement climatique. Les situations météorologiques extrêmes telles que sécheresse, ouragans, fonte des glaces, érosion du sol, désertification et inondations progressent ainsi de manière spectaculaire.

L'élevage intensif aux États-Unis produit 13 fois plus d'eaux usées que la population humaine totale. Les quantités monstrueuses d'excréments provoquent une hyperacidité des sols et polluent l'eau. Les excès de nitrate et d'azote dans le sol (surfertilisation) font mourir les forêts. Des zones « mortes » s'étendent d'ores et déjà dans de nombreux cours d'eau et eaux côtières où les poissons ne peuvent plus vivre et où les récifs coralliens meurent, tandis que les résidus des hormones et antibiotiques administrés aux animaux se retrouvent dans le cycle de notre eau potable et les nappes phréatiques.

60 milliards d'animaux par an

Depuis 1960, la population mondiale a doublé, mais la consommation de viande a quadruplé.

Ce sont 60 milliards d'animaux qui sont abattus chaque année dans le monde pour remplir nos assiettes. En Suisse, ce sont plus de 55 millions par an. Et comme cette montagne de viande ne suffit pas à combler notre appétit, un quart en est importé. Car en moyenne, un Suisse ne mange pas moins de 53 kilogrammes de viande par an.

La production de viande – un tueur du climat par excellence

La FAO (organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) a calculé que l'élevage industriel est responsable de 18 pour cent des émissions de gaz à effet de serre ; plus que celles produites par toutes les voitures et tous les camions, bus, trains, bateaux et avions réunis – sur la Terre ! À travers le monde, les vaches produisent 115 millions de tonnes de méthane par jour.



Supplice et désarroi : du pareil au même pour l'industrie du lait ou de la viande.



Les vaches de la planète produisent chaque jour 115 millions de tonnes de méthane.

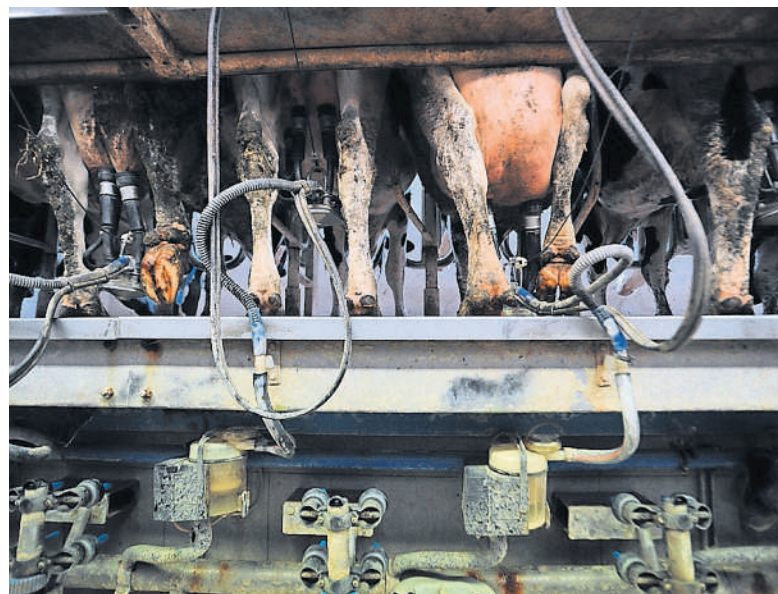
Les animaux de rente sont la plupart du temps parqués dans des espaces extrêmement réduits et maintenus dans des élevages industriels ou d'engraissement, les seuls à présenter un coût-efficacité suffisant. Leur nourriture est mélangée à des antibiotiques, des pesticides et des hormones que l'on retrouve dans la viande et les produits laitiers et qui peuvent avoir des conséquences graves pour notre santé. Enfin, les transports des heures et des jours durant jusqu'aux abattoirs, sans eau et souvent sous des chaleurs ou des froids extrêmes, ajoutent encore à l'horreur et la souffrance endurées par les animaux.

Marqués, écornés, castrés, engraisés, abattus

Les cochons sont abattus à cinq mois, encore bêtes – mais engraisés jusqu'à 110 kilos.

Les veaux sont arrachés aux vaches dès leur naissance, car les hommes «ont besoin» du lait. Dans la plupart des pays, ils sont castrés, marqués, décornés de la manière la plus brutale, sans anesthésie. Les poules pondeuses sont élevées dans de minuscules cages en

«batterie» ou dans d'immenses halles surpeuplées (élevage au sol). La queue en tire-bouchon des porcelets est coupée et les testicules arrachés – le tout sans anesthésie. Les poussins mâles ont le bec taillé sans autre forme de procès avec une lame brûlante. Broyés ou gazés dès leur éclosion (même les poussins «bio»!), ils n'ont aucune valeur puisqu'ils ne produisent que peu de viande et ne pondent pas. En Europe, 330 millions de ces poussins d'un



Vaches à lait: de simples machines dans une industrie monstrueuse.

jour sont ainsi atrocement tués chaque année.

Ils sentent comme nous la peur et la douleur

Les animaux sont des êtres vivants sensibles qui connaissent la peur et la douleur. Qu'ils viennent d'élevages traditionnels ou biologiques, ils finissent tous par être tués. Aucune éthique ne peut justifier de les traiter ainsi comme des marchandises sans vie, de les torturer et de les tuer pour satisfaire une

simple envie. Chacun d'entre nous a la possibilité d'épargner au moins 14 animaux par an en optant pour une alimentation sans viande.

Mais si ces faits choquants et les relations de cause à effet fatales sont bien compris, une question se pose inévitablement: pourquoi le végétarisme n'est-il pas encouragé comme solution logique à la crise climatique? Pourquoi ne voit-on aucune incitation à produire et consommer moins de viande? Cela nous rapprocherait incontestablement de l'objectif «2°C» et contribuerait massivement à réduire les terribles souffrances infligées aux animaux.

Nous en avons tous le pouvoir. Nous pouvons décider chaque jour de nouveau si nous voulons poursuivre cette folie monstrueuse ou si nous voulons contribuer à la protection du climat et de l'environnement et réduire la maltraitance animale.

Il y a assez pour tous, même dans un monde à 10 milliards d'hommes. Mais il n'y en a pas assez pour satisfaire la voracité de tous, même dans un monde à seulement 2 milliards.



Un container en plastique pour le veau nouveau-né à la place d'un foin moelleux et de l'amour maternel.



La Fondation Franz Weber active en première ligne pour l'abolition de la corrida dans le monde

Nous sommes la génération du changement !

Des progrès concrets sur de nombreux fronts. Voici comment peut être résumé aujourd'hui le combat de la Fondation Franz Weber contre la corrida. Les succès sont emblématiques de la modification fondamentale des valeurs de notre société.

■ **Leonardo Anselmi**

La corrida – une tradition cruelle qui recule. Car nous sommes de plus en plus nombreux à le comprendre : la torture en public d'animaux pour distraire les spectateurs n'a pas sa place dans l'Europe du 21^e siècle, ni ailleurs dans le monde.

C'est une grande satisfaction. Et elle arrive bien tard. Au cœur du mouvement, la Fondation Franz Weber (FFW) passe souvent largement inaperçue du public. Avec son en-

gagement international infatigable, en première ligne contre la corrida, elle rend coup pour coup à cette « tradition » bestiale.

C'est aussi de notre campagne pour l'abolition mondiale de la corrida qu'il s'agit dans cet article. Les progrès constants réalisés par la FFW en Europe comme en Amérique latine doivent être considérés comme symptomatiques : pour une nouvelle ère, pour une nouvelle conscience qui

s'impose, sans retour en arrière possible !

Un vestige barbare

Bien que condamnée à disparaître en tant que vestige barbare d'une ère dépassée, la corrida jouit encore dans trois pays d'Europe d'une incompréhensible protection politique qui contredit la volonté populaire : en Espagne, au Portugal et dans le Sud de la France, les combats de taureaux bénéficient d'un statut d'exception dans les lois de protection des animaux en vigueur. Tant que cela restera le cas, l'engagement et la persévérance de la FFW resteront indispensables. Car seule la fin du statut d'exception signifiera aussi la fin de la corrida.

Cela fait deux ans que le comité des droits de l'enfant de l'ONU a invité le Portugal à exclure les mineurs des manifestations tauromachiques et à limiter leur diffusion télévisuelle. Ce succès est attribué à « Infancia Sin Violencia » (Enfance sans violence), une autre campagne de la FFW. L'année suivante, l'ONU a envoyé le même rappel à l'ordre à la Colombie et au Mexique. Notre succès à l'ONU a été le début d'un mouvement dans la société.

Un vote clair

Il y a seulement quelques semaines, le Parlement européen approuvait à une large majorité une demande de suppression des subventions de

l'UE pour l'élevage de taureaux de combat. Ce succès est lui aussi l'œuvre de la FFW. Il peut être directement attribué à la campagne «No more Funds» lancée en 2013 (www.nomorefunds.com).

Quelques jours plus tard, la Commission européenne a rejeté la demande pour des raisons de forme. L'UE continue donc de subventionner, contre la volonté du Parlement et de la population, l'élevage de taureaux de combat dans le seul but de leur infliger une mort atroce dans les arènes d'Espagne, du Portugal et du Sud de la France.

Nous n'avons donc pas encore obtenu la fin des subventions. Mais le vote clair du parlement européen constitue une nouvelle étape historique dans la lutte contre la corrida. La fin des soutiens et des combats de taureaux eux-mêmes n'est plus qu'une question de temps.

«Du pain et des taureaux»

Aux élections municipales qui ont eu lieu en Espagne en mars 2015, de nombreux candidats indépendants sont parvenus à s'imposer au détriment des partis traditionnels corrompus. Ces derniers entretiennent souvent des relations étroites avec l'industrie tauromachique. Leur stratégie comporte l'abâtissement de la société selon le principe classique «du pain et des jeux». L'écrivain espagnol Mechor Jovenallanos la qualifie parfaitement par les mots «du pain et des taureaux».

Le transfert du pouvoir a d'ores et déjà des répercussions positives pour les animaux : des villes espagnoles comme La Corogne ont interdit la corrida. D'autres comme Madrid, Saragosse, Valence et Valladolid, ont supprimé toutes les subventions et tous les financements publics à l'industrie tauromachique. Enfin,



Gustavo Petro, maire de Bogota, avec Natalia Parra, représentante de la FFW en Colombie.

de nombreuses communes ont organisé des référendums sur l'avenir de la corrida.

L'abolition de la corrida devient donc de plus en plus concrète en Espagne, au Portugal et en France. C'est aussi le cas en Amérique latine après les rappels à l'ordre en matière de protection de l'enfance adressés par l'ONU, notamment au Mexique et en Colombie. La corrida n'a pas d'avenir.

Manœuvres de déstabilisation

En 2015, j'ai été témoin de la manière dont la capitale colombienne Bogota ambitionnait un référendum sur la corrida. Les combats de taureaux devaient-ils rester interdits, comme l'avait décidé le maire en exercice, ou rétablis ? Selon des sondages indépendants, plus de 90 pour cent des citoyens approuvaient l'abolition. De même, tous les candidats à l'élection du maire du 25 octobre dernier se sont clairement ralliés à l'abolition des combats de taureaux.

Des manœuvres juridiques douteuses du lobby tauroma-

chique influent et corrompu ont finalement empêché la consultation, et donc toute décision démocratique. Mais l'attitude de refus d'une majorité écrasante de la population et de tous les candidats à la mairie représente déjà une étape décisive.

Une génération qui change

À Quito, la capitale de l'Équateur voisin, le conseil municipal a adopté en première lecture une motion exigeant que l'abolition des combats de taureaux, décidée dans le cadre d'un référendum en 2011, soit enfin appliquée dans la ville. Une autre lecture doit encore avoir lieu, mais le résultat de la première lecture donne bon espoir.

Longtemps, les hommes ont organisé des combats avec des animaux qu'ils ont maltraités, humiliés, torturés et massacrés – en public et en toute légalité. Mais les exemples cités ici sont autant de preuves suffisantes que beaucoup de choses ont changé. Un changement de génération et de valeurs est en train de se produire. Irrévocablement. Et la FFW est au cœur de ce changement. Nous sommes la génération qui pourra mettre fin à ces usages sadiques et arriérés. Le chemin est encore long, mais nous avançons. Et toujours plus vite. ■



Une mer de drapeaux dressés dans le ciel azur pour l'abolition de la corrida.

Chevaux éboueurs

Bilan intermédiaire d'une success-story

La campagne «Basta de TaS» de la Fondation Franz Weber pour les chevaux éboueurs et leurs maîtres s'emballe: nous avons déjà aidé 10 000 familles dans toute l'Amérique latine, dont plus de 5000 en Argentine, et des milliers de chevaux.

■ Alejandra García

Il faut en finir avec les chevaux éboueurs. En finir avec ces créatures épuisées et maltraitées qui traînent leurs lourdes charrettes d'ordures par les rues semées d'embûches jusqu'à s'écrouler sous leur fardeau. Mais en finir aussi avec ces hommes qui, tels des parias de la société, au fond de l'abîme, trient les ordures sur les bords des routes dans les conditions les plus répugnantes, à la limite de la légalité.

Tel est l'objectif de la campagne Basta de TaS menée par la Fondation Franz Weber (FFW) dans toute l'Amérique latine. Elle constitue la réponse de la société civile aux conditions indignes dans lesquelles vivent ces hommes et ces animaux. Rien qu'en Argentine, près de 250 000 familles et plus de 70 000 chevaux vivent encore dans un

véritable esclavage. Travail des enfants, absence de tout soin de santé, misère impitoyable et violence sont leur lot commun.

Pourtant, ces hommes – appelés «Carreros» – et leurs animaux remplissent une mission essentielle et précieuse: l'exploitation des déchets pour économiser les ressources. C'est pourquoi Basta de TaS vise les objectifs suivants depuis 2011 :

■ **le maintien du recyclage des ordures** pour contribuer à la protection de l'environnement.

■ **La reconversion des collecteurs d'ordures** en spécialistes du recyclage de manière à bénéficier ainsi d'une meilleure situation sociale, de droits du travail et de reconnaissance.

■ **La réglementation de la collecte et du recyclage des**



30 chevaux, 6 ânes et un mulet vivent actuellement dans le sanctuaire Equidad: ils ne seront plus jamais forcés au travail.

ordures afin de permettre un soutien de l'État et une intégration sur le marché du travail.

■ **Le remplacement des chevaux éboueurs** par des véhicules à moteur pour le ramassage des ordures. Les Carreros reçoivent des véhicules appropriés pour le transport des ordures collectées aux centres de tri en remplacement des animaux de trait, ce qui implique dans certains cas d'adapter les législations.

■ **L'arrêt de l'utilisation des animaux pour transporter les ordures.** Les chevaux étaient jusqu'alors uniquement considérés comme des machines, et non comme des êtres vivants sensibles.

Une existence de cheval digne

La campagne prévoit aussi la création de refuges pour les chevaux libérés. Ils y reçoivent des soins, vivent en semi-liberté en troupeaux avec leurs congénères et peuvent de nouveau – ou pour la première fois – se sentir et se comporter comme des chevaux. Parallèlement, nous avons lancé un programme d'adoption.

Nous sommes actuellement en train de clôturer les travaux dans la ville de Paraná. Les chevaux éboueurs ont pu y être remplacés avec succès par des véhicules à moteur. De nouvelles technologies ont parfois été développées à cette occasion. Pour des véhicules parfaitement adaptés aux spécificités locales et au travail des ramasseurs d'ordures, l'ensemble de la production a lieu en Argentine. L'administration provinciale accompagne



Fede vit aujourd'hui dans le sanctuaire Equidad grâce à la ville Rio Cuarto qui applique le programme Basta de TaS.



Inti et Quimey savourent leur liberté retrouvée dans notre sanctuaire en Argentine.

le processus en subventionnant des formations, l'alphabétisation, l'ouverture de débouchés et la fondation de coopératives. Nous poursuivons désormais les mêmes objectifs dans neuf autres provinces (Tucumán, San Juan, Mendoza, Córdoba, Entre Ríos, Buenos Aires, Chaco, Santa Fe, Santiago del Estero) et dans six autres pays d'Amérique latine (Colombie, Mexique, Uruguay, Paraguay, Venezuela, Équateur).

Une priorité nationale

Grâce à la campagne Basta de TaS de la FFW, le travail des animaux en Argentine est désormais à l'ordre du jour au niveau national : plus de dix processus politiques ont été initiés pour son application depuis deux ans. À Godoy Cruz (province de Mendoza), Avelaneda (province de Buenos Aires), Santiago del Estero (province de Santiago del Estero) et dans d'autres villes, des groupes de travail mettent en pratique les exigences de la campagne.

Mieux encore : nous avons joué le rôle principal dans la province de San Juan ces derniers mois lors de l'élaboration et de la signature du premier contrat d'application de Basta de TaS dans toute une province. À Mendoza, c'est même une loi qui est entrée en vigueur en juillet 2015, inspirée par Basta de Tas. Elle profite à près de 1000 familles et plus de 2000 animaux qui échappent désormais à l'exclusion et à la discrimination. Les provinces de Chaco, Santiago del Estero et Santa Fe suivent cet exemple. La collaboration entre tous les niveaux de l'État (État fédéral, provinces, communes) permet de trouver une solution commune aux problèmes sociaux.

Les mots des premiers ramasseurs d'ordures dont les che-

vaux ont été remplacés par des véhicules à moteur sont émouvants. Leurs enfants peuvent aujourd'hui faire des études. « Nous nous sentons maintenant égaux à vous ». La distinction persiste certes entre « nous » et « vous ». Mais les ramasseurs d'ordures, la société civile et la politique peuvent désormais combler ensemble ce fossé. Car Basta de TaS mise sur l'estime, la compétence et l'expérience des ramasseurs d'ordures. Ils sont les acteurs principaux du changement. En tant que spécialistes du recyclage, ils donnent une valeur nouvelle à leur travail.

Un symbole de réussite

Equidad est l'un des grands succès de la campagne Basta de TaS. Le refuge pour anciens chevaux éboueurs de San Marcos Sierra, dans la province de Córdoba, au Centre de l'Argentine, est un lieu unique en son genre. L'équipe argentine de la FFW y soigne des chevaux par douzaines et les laisse mener l'existence qu'ils ont méritée. La formation à la protection de l'environnement et la défense des animaux y bénéficient aussi d'une importance particulière – pour la région et toute la province. Notre refuge est ain-



Dans certaines régions d'Argentine, les ânes sont aussi utilisés pour tirer des carioles. Nous les accueillons aussi au sanctuaire Equidad.



Les chevaux observent avec impatience la livraison hebdomadaire d'Alfalfa. Le sanctuaire utilise chaque semaine 100 bottes d'Alfalfa et de céréales pour nourrir les animaux.

si exemplaire pour d'autres provinces, et même pour toute l'Argentine et l'Amérique latine.

La première rencontre de tous les participants à la campagne Basta de TaS a eu lieu en 2015 à Equidad. Elle est aujourd'hui portée par une trentaine de membres actifs de toute l'Argentine. Des alliés qui progressent en donnant le bon exemple d'un travail en équipe professionnel, d'une endurance à toute épreuve et du

respect, appliquant les objectifs de la campagne.

Basta de TaS se développe plus vite qu'un cheval au galop : 10000 familles dans toute l'Amérique latine, dont plus de 5000 en Argentine, ont déjà pu en profiter. Nous continuons donc de miser sur le dialogue, la coopération et la planification, au-delà des divers domaines de spécialité. Pour l'homme et l'animal. L'heure à pour cela est manifestement venue. ■

Sanctuaire Equidad

Les enjeux de la croissance

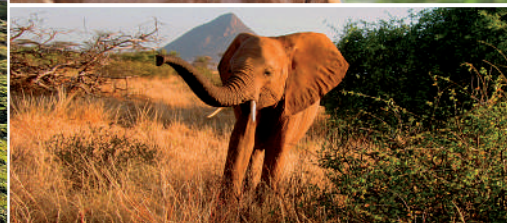
Les chevaux sont de plus en plus nombreux à venir nous rejoindre au sanctuaire Equidad de la Fondation Franz Weber. C'est aujourd'hui un refuge reconnu en Argentine pour les soins prodigués aux chevaux. Notre équipe s'y occupe des chevaux à la retraite, 365 jours par an.

Mais ce ne sont plus seulement les chevaux éboueurs remplacés par des véhicules à moteur qui viennent à nous ; d'autres chevaux maltraités les rejoignent à présent. Le refuge travaille alors en étroite collaboration avec la police, l'administration et la jus-

tice. Les cas de torture font l'objet de poursuites tandis que les animaux maltraités sont accueillis et leurs blessures physiques et psychologiques soignées.

De nombreux volontaires de différentes régions d'Argentine et d'autres pays (Chili, Équateur, Espagne, France, Suisse, etc.) apportent leur soutien à l'équipe du refuge dans son travail quotidien.

En 2016, nous continuerons de développer notre infrastructure afin de pouvoir mieux encore nous occuper des animaux accueillis. (ag)



Pour que vos volontés se perpétuent dans la nature et les animaux

Un testament judicieusement employé

La Fondation Franz Weber (FFW) s'engage, passionnément, en Suisse et à travers le monde, pour la protection de la nature et du monde animal. Pour nous, il est de notre devoir de défendre et de donner une voix à ceux qui n'en ont pas. Afin de pouvoir accomplir la mission qu'elle s'est donnée, la fondation doit toujours compter sur la générosité de ses donateurs. En tant qu'organisation politiquement indépendante, subventionnée ni par les milieux économiques, ni par les pouvoirs publics, nous sommes ainsi uniquement tributaires de dons, donations, legs et héritages.

Si votre volonté est de venir en aide à la nature et aux animaux, même au-delà de votre vie, nous vous remercions de penser à la Fondation Franz Weber.

Pour que votre volonté soit vraiment respectée, quelques règles formelles doivent être observées :

1. Une personne ne possédant pas encore de testament et souhaitant le rédiger elle-même peut utiliser les formulations suivantes afin d'y inclure la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire :

Testament :

Par la présente, je lègue la somme de chf

à la Fondation Franz Weber, Suisse.

Lieu et date Signature

2. Si le testament est rédigé chez le notaire, celui-ci peut être chargé d'y inclure la FFW comme bénéficiaire.

3. Une personne ayant déjà rédigé son testament peut y rajouter en gras la mention suivante :

Complément à mon testament :

Je décide que la Fondation Franz Weber, Suisse, doit recevoir après mon décès la somme de chf à titre de legs.

Lieu et date Signature

Nous vous aidons volontiers en vous apportant un conseil personnalisé. Contactez-nous de manière confidentielle et sans engagement au : 021 964 24 24

Exonération fiscale : La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions et les dons, impôts directs cantonaux et communaux). Les dons versés à la fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Compte :

Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6

1006 Lausanne, Suisse

Fondation Franz Weber - «Legs»

IBAN: CH06 0876 8002 3045 0000 2

Votre testament peut signifier le salut pour les animaux et la nature. Nous vous remercions, du fond du cœur, pour votre générosité.

Vera Weber, présidente



Renseignements : Fondation Franz Weber

Case postale, 1820 Montreux 1, Suisse, tél: +41 21 964 24 24, fax: +41 21 964 78 46, ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Expérimentation animale

Décision inacceptable du gouvernement zurichois

La Fondation Franz Weber est indignée par la décision de décembre 2015 du Conseil d'Etat de Zurich de rejeter le recours déposé par trois membres de la Commission zurichoise sur l'expérimentation animale compétente en matière d'expérimentations prévues sur des primates. La décision est totalement incompréhensible, puisque le Tribunal fédéral a déjà refusé ce type d'expériences en octobre 2009 en soulignant la dignité propre aux primates. Pour la FFW, les choses sont claires : la décision de 2009 a ouvert la voie et ne doit en aucun cas être remise en question.

Dans son jugement de 2009, le Tribunal fédéral a fait observer que les douleurs causées par les expériences prévues, associées à des dommages corporels, la souffrance et la peur, sont contraires à la loi. Les chercheurs voient apparemment les choses d'un tout autre œil et ont déposé en 2014 une nouvelle requête, méthodiquement très semblable, auprès de l'Office vétérinaire du canton de Zurich. Mais, contrairement à la demande de 2009, la Commission cantonale pour les expériences animales a recommandé cette fois d'y répondre favorablement. Il faut savoir que la Commission est composée majoritairement de partisans des expériences sur les animaux. Trois membres n'ont cependant pas voulu assumer cette recommandation et ont déposé un recours auprès du Conseil exécutif de Zurich, malheureusement sans succès dans un premier temps.

Les expériences prévues : de la torture comme à Guantanamo

Les chercheurs veulent implanter des électrodes dans le

cerveau de macaques rhésus. Ces opérations comportent un risque considérable (anesthésie, infections, etc.) que les singes doivent supporter sans en tirer le moindre bénéfice. Ils n'ont en fin de compte que les «inconvenients», mais aucun avantage à ces expériences. Les macaques rhésus seront ensuite rendus dociles par déshydratation et patienteront des heures la tête fixée dans ce qu'on appelle une chaise de primate. Ces animaux de laboratoire devront endurer ces atrocités car les chercheurs cultivent le vague espoir que les éventuels résultats pourraient un jour contribuer au traitement de maladies psychiatriques comme la schizophrénie. Le tribunal fédéral a déclaré à ce sujet en 2009 : «En raison de la proximité particulière entre ces primates non humains et l'homme, l'expérience inflige aux animaux des souffrances, maux, dommages, peurs et atteintes à leur état général disproportionnés par rapport au gain escompté de connaissances. La première instance



a donc, avec raison, considéré que l'intérêt des animaux de laboratoire en ce qui concerne les souffrances infligées surpasse l'intérêt des hommes au résultat de l'expérience». La FFW est convaincue que cette fois aussi, dans la nouvelle demande d'expériences sur les primates, les gains éventuels de connaissances sont disproportionnés par rapport aux souffrances générées. C'est pourquoi ces expériences doivent absolument être stoppées.

Où est la crédibilité de notre législation ?

Depuis 2008, la dignité des animaux est inscrite dans la législation suisse en matière

de protection des animaux. Cela signifie que, quelle que soit leur place dans la systématique zoologique, les animaux ont droit à la dignité. La FFW souhaite donc vivement que les membres de la Commission pour les expériences animales qui ont déposé un recours ne baissent pas les bras mais poursuivent la procédure auprès de l'instance supérieure. L'enjeu est crucial tant à l'égard des macaques rhésus concernés qu'à l'estime de nous-mêmes, si nous voulons sauvegarder notre dignité humaine face à un traitement inique – et d'ailleurs illégal – envers ces animaux. ■

FONDATION
FRANZ WEBER

Pour la survie de l'éléphant d'Afrique

L'heure de l'éléphant ne sonnera jamais

En l'espace d'une seule décennie, entre 1979 et 1989, plus de la moitié des éléphants d'Afrique a perdu la vie au profit du commerce de l'ivoire. Alors que le nombre d'éléphants d'Afrique était estimé à 1,3 millions d'individus en 1979, il n'en restait qu'environ 600 000 en 1989 sur tout le continent. Au 19ème siècle, l'on comptait en Afrique près de 20 millions d'éléphants !

■ Vera Weber

La dramatique diminution de l'éléphant d'Afrique est due à plusieurs facteurs : l'explosion démographique, la perte de l'habitat à travers l'agriculture et l'urbanisation et les conflits hommes-éléphants qui en résultent. Il reste néanmoins avéré que c'était et que cela

reste le commerce de l'ivoire qui met en péril la survie de l'éléphant.

Un tournant historique

Et c'est bien pour cela que le monde entier, révolté par la recrudescence du braconnage et par les images atroces de

troupeaux entiers d'éléphants massacrés uniquement pour leur ivoire, avait les yeux rivés sur les résultats de la 7ème Conférence des Parties de la CITES (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction) à Lausanne, en 1989.

C'est dans cette ambiance de crise, dénoncée par un grand nombre d'organisations, et après deux semaines de débats houleux que les Parties (les pays membres de la CITES) avaient finalement accepté d'inscrire toutes les populations en annexe I de cette convention et d'interdire pu-

rement et simplement tout commerce d'ivoire.

Lors de cette conférence, la Fondation Franz Weber était active, aux premières loges, agitant l'opinion publique, prenant part aux discussions, Franz Weber lui-même secourant les séances par des discours clairs et poignants, convainquant les indécis.

J'avais 14 ans à l'époque, et j'ai eu l'immense privilège d'assister à cette conférence et de vivre ce tournant mémorable, historique, émouvant et surtout décisif pour la survie de l'éléphant. Le jour du vote final, j'ai vu et appris de manière tout à fait directe qu'une



Eléphant dans la forêt du Parc National Fazao-Malfakassa, géré par la Fondation Franz Weber depuis 1990

situation désespérée pouvait être retournée, que même quand tout semble perdu, il pouvait y avoir un revirement radical. C'est d'ailleurs grâce à cette décision que l'éléphant existe encore aujourd'hui.

Douche froide

Par la suite, j'ai néanmoins appris une autre leçon qui fait l'effet d'une douche froide : dans notre travail pour la protection de la nature et des animaux, chaque succès, chaque pas en avant est, presque sans exception, vivement combattu par ceux qui n'ont qu'un seul but, le profit et l'intérêt personnel. Et malheureusement, trop souvent, ces personnes, ces institutions, à coup de millions, réussissent à renverser les plus belles réussites. Ainsi, nous retrouvons-nous aujourd'hui une fois de plus devant cette terrible réalité : l'éléphant se meurt.

Assouplissement dévastateur

L'interdiction du commerce de l'ivoire a été assouplie en 1997 et en 2000, nonobstant toutes les mises en garde, malgré toutes les actions de nombreuses organisations dont nous faisons partie. Des ventes légales « en une fois » d'ivoire ont été autorisées, d'abord seulement vers le Japon, ensuite également vers la Chine... ranimant ainsi des marchés qui étaient pratiquement inexistantes.

100 000 éléphants ont été massacrés entre 2011 et 2013, 96 éléphants meurent chaque jour en Afrique. La population d'éléphants d'Afrique Centrale a été réduite de 62 pourcent. Au Tchad, dans le Parc National de Zakouma, pour ne citer qu'un exemple, on dénombrait 4800 éléphants en 2004 ; aujourd'hui, fin 2015, il n'y reste plus que 450 individus.

Le braconnage s'effectue dans certains pays, notamment en République Centrafricaine, au Tchad ou encore au Cameroun à travers de commandos armés jusqu'aux dents pour renflouer les caisses du terrorisme.

Au Zimbabwe, au moins 62 éléphants ont été tués au mois d'octobre 2015 par du poison (cyanure) introduit par des braconniers dans des oranges et des blocs de sel.

Il reste entre 400 000 et 500 000 éléphants en Afrique. A ce rythme, il n'existera plus d'éléphants à l'état sauvage dans dix ou quinze ans.

Le monde se réveille... enfin

Il faut toutefois le reconnaître, le monde entier se réveille : de Hillary Clinton aux Etats-Unis, du Prince William au Royaume-Uni, de Ban Ki-moon des Nations Unies et de Xi Jinping en Chine, tous dénoncent cette nouvelle et terrible crise du braconnage alimentée par la demande insatiable de l'ivoire provenant principalement d'Asie. Les actions en restent néanmoins trop molles, les promesses trop faibles.

La seule et unique manière de mettre fin à ce carnage est de déclarer illégal, une bonne fois pour toute, sans équivoque, le commerce de l'ivoire. Et ce, sans marche arrière ! Car nous avons déjà atteint le point de non-retour.

Une lueur d'espoir

La Fondation Franz Weber est partenaire de la Coalition pour l'Eléphant d'Afrique depuis sa création en 2008. Celle-ci regroupe 26 Etats africains, membres de la CITES. En novembre 2015, la Coalition, appuyée par la FFW, s'est réunie à Cotonou, au Bénin, pour discuter des enjeux de la protection de l'éléphant. Conscients de la recrudescence

du braconnage et du péril qu'elle entraîne pour cette espèce emblématique, les membres de la Coalition ont signé une déclaration sans précédent qui demande la réinscription de toutes les populations de l'éléphant d'Afrique à l'Annexe I de la CITES et de ce fait l'interdiction totale du commerce international de l'ivoire. Les 25 Etats présents à cette réunion ont tous, sans exception, reconnu que pour sauver l'éléphant de l'extinction, l'heure était venue de mettre le holà, d'une manière ferme et décidée, au commerce de l'ivoire.

Promesses

En septembre et octobre 2016 aura lieu la prochaine Confé-

rence des Parties de la CITES à Johannesburg en Afrique du Sud. Il nous reste un long chemin de conviction et de lutte à parcourir jusqu'à cette date. L'interdiction du commerce de l'ivoire sera vivement combattue par tous ceux pour qui le profit et l'intérêt personnel prévalent.

Même si je ne peux pas vous promettre que nous gagnerons, même si je ne peux pas vous promettre que si nous gagnons, il n'y aura pas de désenchantement par la suite, ce que je peux vous promettre, c'est que nous continuerons notre lutte et que nous irons jusqu'au bout. L'heure des bourreaux de l'éléphant sonnera et l'éléphant, lui, leur survivra. ■

Extrait de la Déclaration de Cotonou

Nous, membres de la Coalition pour l'Eléphant d'Afrique, représentants de 22 Etats de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique Centrale et de l'Afrique de l'Est, ainsi que de trois Etats observateurs, lors de la 6ème Réunion de la Coalition pour l'Eléphant d'Afrique à Cotonou, au Bénin, du 2 au 4 novembre 2015.

Profondément préoccupés par la crise à laquelle font face les éléphants d'Afrique en raison de la recrudescence du braconnage et du commerce de l'ivoire, et alarmés par le déclin des populations d'éléphants dans l'Afrique entière et par les pertes en vies humaines qui en découlent.

Reconnaissant que l'augmentation de la demande en ivoire constitue le moteur du braconnage.

Rappelant que les populations d'éléphants ont commencé à se reconstituer lorsqu'elles ont été inscrites pour la première fois à l'Annexe I de la CITES en 1989,

qui interdit le commerce international de l'ivoire.

Convaincus que l'inscription séparée de populations d'éléphants d'Afrique aux Annexes I et II de la CITES, qui permet un commerce limité de l'ivoire, a un effet néfaste sur les populations d'éléphant d'Afrique dans l'ensemble de leur aire de répartition [...]

Convenons par la présente Déclaration de :

1. Réaffirmer notre engagement à nous soutenir mutuellement pour assurer la conservation de l'Eléphant d'Afrique et lui assurer une survie sur le long terme sur l'ensemble de son aire de répartition.
2. Proposer et soutenir l'inscription de toutes les populations d'éléphants d'Afrique à l'Annexe I de la CITES et requérir un soutien à cette proposition des autres Parties à la CITES et des organisations non-gouvernementales [...]

Texte intégral à lire sur www.ffw.ch

Australie

Quand les chevaux sauvages creusent le sol pour trouver de l'eau

Lorsque les signes avant-coureurs de la saison des pluies se font attendre, les chevaux sauvages de Bonrook Station doivent creuser pour trouver de l'eau. Après une sécheresse trop longue, la pluie est enfin arrivée.

■ Sam Forwood

Comme tous les animaux et plantes qui vivent en liberté, les chevaux sauvages d'Australie (brumbies) sont soumis à la domination impitoyable des saisons. Pendant la mousson, entre octobre et mai, et lorsque les premières averses viennent mouiller la terre assoiffée en septembre, les brumbies sont dans leur élément. La nourriture est surabondante, les étangs et les mares (billabongs) sont pleins, les rivières coulent et d'innombrables petites sources surgissent presque à chaque pas.

C'est une période de l'année où les chevaux sont dispersés dans tout le Franz Weber Territory. Ils débordent de santé et les poulains nés l'année précédente sont indomptables et pleins de vie. Ivres de testostérone, les étalons alpha s'ébrouent et dansent d'un air menaçant pour maintenir l'ordre dans leurs harems. Et quel spectacle lorsque les chevaux galopent ventre à terre à travers le bush, les troupeaux menés dans les fourrés par leurs juments de tête, rapides et le sabot sûr. Ou lorsqu'ils se tiennent, tendus par la curiosité, comme un seul bloc immobile à l'ombre protectrice des grands eucalyptus. Le poil luisant et les yeux toujours en mouvement, parfaitement éveillés, ils écoutent, toujours

vigilants, toujours sur le point de fuir. L'image même de la vie dans toute sa majesté indomptée.

Les signes avant-coureurs

À la fin du mois d'août et de sa terrible sécheresse, les sources se tarissent. Les points d'eau ont disparu. La nourriture se fait rare. Les trajets toujours plus longs entre les pâturages et les points d'eau usent les dernières forces des brumbies. Les étalons se font la guerre autour des billabongs disparus. Ils s'avancent et mordent, luttent jusqu'à l'épuisement, et même jusqu'à la mort pour conserver intacts leurs harems.

Si les dieux sont cléments, ils envoient tôt les premiers orages. Il suffit d'un pouce d'eau et déjà les trous d'eau et les lits de rivières se remplissent de nouveau, une nouvelle verdure surgit du sol. Nous sommes le plus souvent exaucés par ces signes avant-coureurs de la saison des pluies dispensatrice de vie.

La longue attente

Rarement, ces premières pluies manquent à l'appel. Si c'est le cas, les billabongs ne sont plus que des trous de boue. Autour des points d'eau asséchés, c'est le chaos. Depuis 19 ans que je suis mana-



Les brumbies peuvent sentir l'eau de loin.

Sam Forwood

ger dans le Franz Weber Territory, je n'ai jamais connu de saison sèche aussi longue que cette année.

L'instinct de survie prend alors le relais et les brumbies se font chercheurs d'eau. Ils creusent le sable sec à proximité des théiers et des eucalyptus coolabah. Ils en trouvent généralement sous les talus escarpés dans les coudes des rivières car ils creusent instinctivement et savent où trouver l'eau et comment la faire remonter.

Ce ne sont pas les étalons qui grattent le sable à genoux avec un sabot presque jusqu'à en tomber. La jument creuse. Elle est responsable de la génération prochaine, à ses côtés ou dans son ventre. Tout dépend d'elle. Elle ne peut faire autrement. L'eau finit par affleurer dans ces fosses de plus de cinquante centimètres de profondeur. Un cheval après l'autre, ils s'agenouillent pour boire leur ration quotidienne dans les

flaques de la taille d'une assiette. C'est chaque jour un combat pour la simple survie, et en tant qu'homme, on se sent bouleversé, humble et tout petit devant la grandeur du spectacle. Dehors, dans les savanes arides de Bonrook, le cheval sauvage creuse pour de l'eau, et nous prions.

Enfin !

Fin octobre, la sécheresse a pris des proportions alarmantes. Alors j'ai emprunté huit tanks de 1000 litres au planteur de mangues voisin et j'ai amené deux fois par jour, avec le camion de la station, de l'eau aux abreuvoirs desséchés. Les brumbies l'entouraient à une certaine distance. Ils sentaient l'eau de loin. Et le 29 octobre, un premier orage nous a bénis avec 25 millimètres de pluie suivis par 57 de plus la semaine suivante. J'ai pu cesser mes transports d'eau. Elle coule de nouveau à Bonrook. Et les brumbies se portent bien. ■

Initiative pour les vaches à cornes

Cornes en avant pour le dernier round

Les perspectives ont longtemps été sombres en ce qui concerne l'initiative populaire pour les vaches à cornes en Suisse. Mais la requête pour une contribution en faveur des cornes chez les vaches est désormais bien partie. L'auteur de l'initiative, Armin Capaul, espère récolter à temps les 100 000 signatures requises. Chaque voix compte.

■ Hans Peter Roth

«Ce qui se passe est phénoménal». Armin Capaul est normalement un homme calme et réfléchi. Mais le fondateur et défenseur de l'initiative pour les vaches à cornes est aussi obstiné et un combattant persévérant. 14 mois après le lancement de son initiative populaire pour le financement des animaux à cornes, il n'a rien perdu de son courage, ni de son humour et enthousiasme. Il y a un an, d'aucuns secouaient la tête au vu de son optimisme et de sa témérité à réussir à porter presque seul cette initiative devant le peuple. Mais c'est justement ce qui marche – une foi et confiance inébranlable dans ce projet.

Un départ laborieux

De fait, les perspectives sont longtemps restées sombres. Fin juin 2015, ce sont à peine

25 000 signatures qui avaient été réunies. C'est alors qu'Armin Capaul, ses bénévoles et les organisations qui le soutiennent, ont véritablement donné un coup de collier. De début juillet à mi-octobre, 25 000 signatures supplémentaires sont arrivées. De mi-octobre – la 5e fête des cornes a eu lieu le 11 octobre 2015 à Reichenbach, dans l'Oberland bernois – à mi-décembre, ce sont plus de 30 000 autres qui ont été récoltées, en seulement deux mois.

Armin Capaul a désormais de bonnes raisons d'espérer que l'initiative verra véritablement le jour. «Et alors ils n'en reviendront pas, tous ceux que j'ai fait sourire et qui m'ont catalogué comme un doux rêveur!» Car l'ami des vaches cornues sait aussi baisser les cornes; l'esprit batailleur si désespérément neces-

saire pour faire passer une initiative jaillit alors. «C'est un travail de forçat. Je me suis donné à fond, je me suis ruiné en temps et en argent.» Il a investi plus de 50 000 francs de sa poche dans l'initiative, «et mangé presque toutes mes économies. Sans soutien financier, je ne vais plus pouvoir faire avancer les choses», dit-il d'un air pensif, et de faire jaillir aussitôt un sourire décidé «Mais on va y arriver!»

Chaque signature compte

Bilan intermédiaire sur le site web de l'initiative pour les vaches à cornes www.hornkuh.ch, le 10 décembre 2015: 82 000 signatures. Pour pouvoir aboutir, il faut donc qu'au moins 25 000 personnes signent à temps, avant la clôture de la récolte des signatures en mars 2016, afin d'atteindre les 100 000 signatures nécessaires, sachant que quelques milliers d'entre elles seront probablement invalidées. «Chaque voix compte», appelle Armin Capaul: «Soutenez s'il vous plaît cette requête pour que le plus grand nombre possible de vaches puisse porter dignement leurs cornes!»

Âgé de 64 ans, Armin Capaul a eu sa première expérience marquante à ce sujet il y a 35 ans lorsqu'il a vu pour la première fois un troupeau de vaches sans cornes sur un alpage. «Je me souviens encore de ce que j'ai pensé: mais qu'est-ce que c'est que ça, maintenant?» Le petit paysan, qui exploite une propriété à 930 mètres d'altitude dans le Jura bernois, parle sur un ton bas et réfléchi. «Nous mu-



Armin Capaul récolte des signatures pour son initiative en faveur des vaches à cornes sur la Bärenplatz à Berne. Rudolf Haudenschild

tilons ces animaux. Et uniquement pour faire baisser le prix du lait». On dépense des milliards pour les paysans. Ils reçoivent même des subventions pour planter des fleurs. Mais les animaux souffrent et nous buvons du lait de qualité inférieure.»

C'est pourquoi Armin Capaul joue aujourd'hui son dernier atout avec sa communauté d'intérêts pour les vaches à cornes: l'initiative «pour la dignité des animaux de rente agricole», ou «initiative pour les vaches à cornes». Elle entame sa dernière ligne droite. Pourvu qu'elle aboutisse! ■

La Fondation Franz Weber recommande cette initiative.

Formulaires d'initiative à télécharger à l'adresse: www.hornkuh.ch ou à commander à:

IG Hornkuh, Armin Capaul, Valengiron, 2742 Perrefitte, Tél.: 032 493 30 25

Merci



Armin Capaul, fondateur de l'initiative pour les vaches à cornes, et une de ses protégées.

Les abeilles se meurent par la faute des hommes

■ Aliko Lindbergh

C'était il y a longtemps, par un jour radieux de mai, alors que les premiers iris des jardins déployaient leurs somptueux pétales. J'avais dix ans, et je marchais dans une grande prairie couverte de fleurs sauvages. Partout alentour volaient des papillons, et j'éprouvais un bonheur extatique, diffus, fait d'émotion devant la beauté, et d'émerveillement...

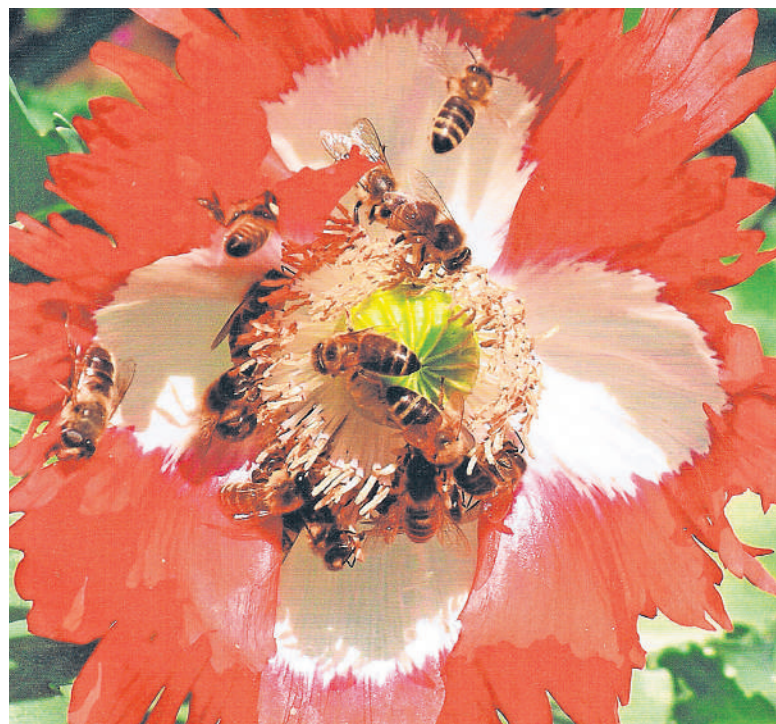
Tout au long de ma vie, chaque fois que je contemplerai les multiples splendeurs de la nature, je ressentirai cette dilation du cœur ; cette joie proche des larmes, cette communion avec toutes les vies visibles ou cachées qui m'entouraient comme un manteau d'amour immanent.

Ce jour-là, c'était le 9 mai 1940.

À l'aube, le lendemain, les panzers allemands allaient pénétrer ici – précisément dans ces Ardennes de Wallonie où je me trouvais –, et le grincement inoubliable de leurs chenilles couvrirait l'exquis charivari des oiseaux des haies et des bosquets, le chant des sources et les bruits d'ailes...

Mon enfance allait prendre fin dans le hurlement des stukas, l'explosion des ponts dynamités, les bombardements, les ruines, et le sang.

Mais pour quelques heures encore, ignorant bien sûr l'imminence de la guerre qui allait ravager mon pays, j'admi-



Le bourdonnement des abeilles : un élément inséparable de mes souvenirs de la paisible campagne.

rais les bleuets, j'écoutais gazouiller les mésanges, et je me laissais bercer par un bruit discret, mais continu, et omniprésent : le bourdonnement des abeilles.

Des abeilles – domestiques et sauvages – des abeilles par centaines, par milliers, dont vibraient partout dans la campagne les innombrables petites ailes. Le bourdonnement des abeilles reste gravé dans mon souvenir de paix champêtre comme le doux, le calme, le délicieux murmure d'ambiance de la paix sur la terre.

Le dos au mur

Comme on le sait, quatre ans plus tard, la deuxième guerre mondiale et son cortège

d'atrocités s'est enfin terminée.

Hélas ! Indirectement, mais inexorablement, elle avait amorcé le processus de destruction d'un certain art de vivre, simple, et plutôt sage. Elle avait commencé d'abattre beaucoup des structures morales mises en place par l'homme au cours de vingt siècles de civilisation, et ouvert la porte au pouvoir démoniaque de l'argent, de la technologie démente, enfin de cet irresponsable « progrès » qui nous a mené à l'impasse suicidaire où nous voici acculés.

Pour la nature sauvage, pour notre planète, l'enfer n'a jamais plus refermé ses portes : son empire s'est au contraire étendu. Le pillage et l'empoi-

sonnement de l'Eden qui nous avait été offert – et confié – se sont amplifiés sans retenue. On ne nous a pas chassés du paradis terrestre : c'est nous-même qui nous sommes acharnés à le détruire.

La voix de la nature vivante s'éteint

Soixante-quinze ans se sont écoulés depuis le mai de mes 10 ans. Me voici dans mon jardin du nord de la France, fragile îlot de vie sauvage qui ressemble beaucoup aux décors de mon enfance. Comme jadis, j'écoute siffler les merles et chanter les rossignols avec un émerveillement inchangé, et je contemple encore avec ravissement la vanesse paon-du-jour qui ouvre et referme ses ailes en butinant la fleur pourpre d'un buddleia.

Rien n'a changé ? – Oh ! si : tout a changé en fait. Le bruit de fond que l'on entend, même s'il est assourdi par la distance est un bruit qui n'a rien d'édénique : c'est la rumeur chaotique des activités humaines – bruits de moteurs et de machines, vacarme d'avions et d'autoroutes...

C'est cela qui remplace le bourdonnement paix sur la terre. Tout comme les oiseaux, dont les populations ont fondu jusqu'à parfois disparaître, tout comme les papillons, les abeilles bourdons et toutes les autres mouches à miel se sont raréfiées : 26% des espèces de bourdons seraient en voie de disparition...

Cet automne du vingt et unième siècle est trop silen-

cieux! La multiple voix de la nature, s'affaiblit au point d'être à peine perceptible... elle s'éteint, gazouillis par gazouillis, bruissement d'ailes par bruissement d'ailes, oiseau par oiseau – abeille par abeille.

Une campagne pour les «bonnes» abeilles

On parle beaucoup en ce moment dans les médias des menaces qui pèsent sur les abeilles, mais ce qu'en retiennent surtout la plupart des gens, c'est que les «bonnes» abeilles sont menacées. «Bonnes» selon la classification manichéenne humaine, «bonnes» parce qu'elles nous sont utiles, parce qu'elles fournissent le miel dont nous sommes friands, ainsi que la gelée royale, le pollen, et l'incomparable cire naturelle.

Or, bien qu'elles soient frappées, en effet, par toutes sortes de fléaux depuis le début des années 80, les abeilles domestiques ne sont pas – ou pas encore – menacées d'extinction (les apiculteurs y veillent) contrairement à de nombreuses espèces d'abeilles sauvages et d'autres pollinisateurs dont la raréfaction est catastrophique. Et si elles n'ont pas disparu, dans une indifférence quasi générale, comme les 900 espèces animales considérées comme éteintes au cours des derniers siècles (avec une accélération du processus au cours des 50 dernières années) c'est uniquement parce qu'elles nous procurent un produit de consommation très apprécié. C'est un marché, qui risque de disparaître, une gourmandise qui pourrait nous faire défaut.

Tendance salubre ou feu de paille?

Ne nous leurrions pas : l'intérêt soudain des médias pour la sauvegarde d'un petit insecte



Des fleurs pour les abeilles.

butineur et pollinisateur ne vient pas tant d'une prise de conscience écologique que d'un intérêt infiniment plus égoïste : la disparition en cours des merveilleux bourdons n'a jusqu'ici fait réagir que les défenseurs de la nature – ceux qui se souciaient tout autant de la survie de n'importe quelle espèce animale! Et ceux-là n'ont rien à voir avec tous les gens ordinaires qui pardonnent aux apis mellifera (les «bonnes» abeilles) de se servir parfois de leur dard mais qui écrasent les «méchantes» guêpes et les bourdons «inutiles» dès qu'ils en ont l'occasion, presque machinalement.

C'est devenu une mode en ce moment d'évoquer la disparition des abeilles, et comme toutes les modes, je crains bien qu'elle ne passe comme un feu de paille... Mais, en attendant, ce problème parmi des milliers d'autres menaces sur la nature permet à certains hommes de bonne volonté d'ouvrir les yeux des

foules indifférentes sur l'urgente nécessité de redresser nos comportements d'ennemi no 1 de la vie sur terre, et on ne peut que se féliciter de voir un tel sujet envahir la presse.

Combien de temps encore?

En réalité, cela fait plus de 30 ans que la tragédie a débuté, puisque c'était au début des années 80. Il y a au moins

vingt ans, en tout cas, que les apiculteurs ont constaté avec horreur l'effondrement spectaculaire de leurs colonies d'abeilles. Au prix d'un travail énorme, toujours à refaire après chaque hiver, sans se décourager, ils ont remplacé les 30% de pertes annuelles en puisant dans les colonies rescapées. Leur combat, resté discret jusqu'à tout récemment a empêché le désastre –



L'extinction du bourdon n'a alerté jusqu'à présent que les défenseurs de la nature.

en tout cas pour les abeilles domestiques. Mais... pour combien de temps?

Penchons-nous un instant sur ces éleveurs pas comme les autres que sont les apiculteurs.

Le charme suranné de l'apiculture

J'en ai bien connu et observé plusieurs au cours de ma vie et j'ai constaté qu'ils avaient entre eux un nombre élevé de points communs plutôt rares, surtout en milieux ruraux. La plupart ont – par exemple – une vraie conscience écologique et une méfiance marquée envers le « progrès » qui nous a tant éloignés des valeurs simples. Tout cela me semble lié précisément au choix de leur métier qui est avant tout une passion, et une philosophie de vie teintée de nostalgie du temps où les activités paysannes échappaient encore à l'industrialisation, aux méthodes d'élevage concentrationnaire et aux techniques ne visant que la rentabilité... au détriment de la qualité. L'apiculture a gardé un charme suranné qui nous rappelle que nous fûmes des cueilleurs, et de ceux, qui comme le font encore les derniers indiens d'Amazonie, re-



Champignon Varroa (*Varroa destructor*) sur une abeille.

merciaient la nature pour chacun de ses dons : un fruit, un poisson, de l'eau pure, du miel... Merci ! à la Terre-mère !...

Le désastre à sept têtes

Epris de culture bio, presque tous les apiculteurs ont un potager d'où sont exclus – faut-il le dire ? – insecticides et engrais chimiques. Je vous l'ai dit : ils sont « à part ».

Et voici que depuis deux ou trois décennies, ces paisibles descendants du grand rêve

hippie (le vrai !) se retrouvent, eux et leurs chères abeilles, confrontés à ce que notre humanité malade a provoqué de pire : réchauffement climatique, pollutions de toutes sortes, brassage mondial de marchandises et de populations entraînant en tous sens avec eux des virus, des bactéries, des champignons et des envahisseurs végétaux et animaux. Pire, sans doute, que tout le reste, l'épandage inconsidéré de pesticides de plus en plus « performants »... donc de plus en plus destructeurs.

De quoi donc meurent les abeilles ?

D'un acarien venu du Sud-Est asiatique : le varroa, qui, comme un petit vampire s'introduit dans les ruches et y suce l'hémolymphe des larves et lymphes, jusqu'à les vider totalement.

D'un coléoptère tout aussi minuscule, l'aethina tumida qui, envoyant des signaux olfactifs ressemblant à ceux des abeilles se promène dans les ruches et en véritable Attila miniature ne laisse rien de vivant après son passage...

D'un champignon, le nosema, qui détruit le système digestif des abeilles.

D'un frelon (dit « à pattes jaunes ») venu d'Asie, lui aussi – sans doute avec des fruits exotiques – et qui s'est particulièrement bien acclimaté en Europe. Il y dévore non seulement les abeilles, mais bien d'autres pollinisateurs.

La cause principale de la catastrophe

Lorsqu'on parle de la raréfaction des abeilles, ce sont toujours les envahisseurs précités qu'on accuse le plus volontiers, d'autant qu'ils prolifèrent puisqu'ils sont ici dans une région du monde où leurs proies n'ont pas développé contre eux la moindre défense. Mais ne seraient-ils pas fort commodes si l'on cherche à escamoter ou même à minimiser seulement la cause principale du désastre, celle qui n'est imputable qu'à la criminelle irresponsabilité humaine : les insecticides ?

Les néonicotinoïdes, pesticides agricoles issus des fabriques Cruiser, Regent, Gaucho, etc... sont dans le collimateur des apiculteurs, car eux ne s'y trompent pas et concentrent leurs accusations sur ces produits. Comment expliquer en effet que les ruches urbaines situées sur les toits-terrasses des villes ne voient pas leurs colonies s'effondrer comme celles des campagnes où les champs sont traités, cela va sans dire, aux insecticides de nouvelle génération, en particulier les néonicotinoïdes ? Etrange, n'est-ce pas ?

Les raisons de la réticence des autorités

Les abeilles qui absorbent le nectar et le pollen des plantes arrosées avec ces poisons hautement toxiques deviennent comme saoules. Totalement



La pulvérisation de pesticides est mortelle pour les abeilles.

désorientées, elles ne retrouvent plus leur route, et meurent. De surcroît, il semble clair que ces substances créent une addiction chez les insectes butineurs : ceux qui en ont absorbé marquent une préférence nette ensuite pour le nectar des fleurs touchées par les insecticides de ce type – et, bien sûr, le paient de leur vie.

Hélas ! Répandus sur les champs de tournesol, de coton, de maïs, de colza, etc... les neonicotinoïdes sont très appréciés des agriculteurs ou, du moins, de la grande majorité d'entre eux – ce qui explique les retards et réticences des autorités à prendre définitivement la mesure qui s'imposerait : l'interdiction pure et simple de ces produits, dangereux pour la biodiversité. Les préoccupations électoralistes et démagogiques

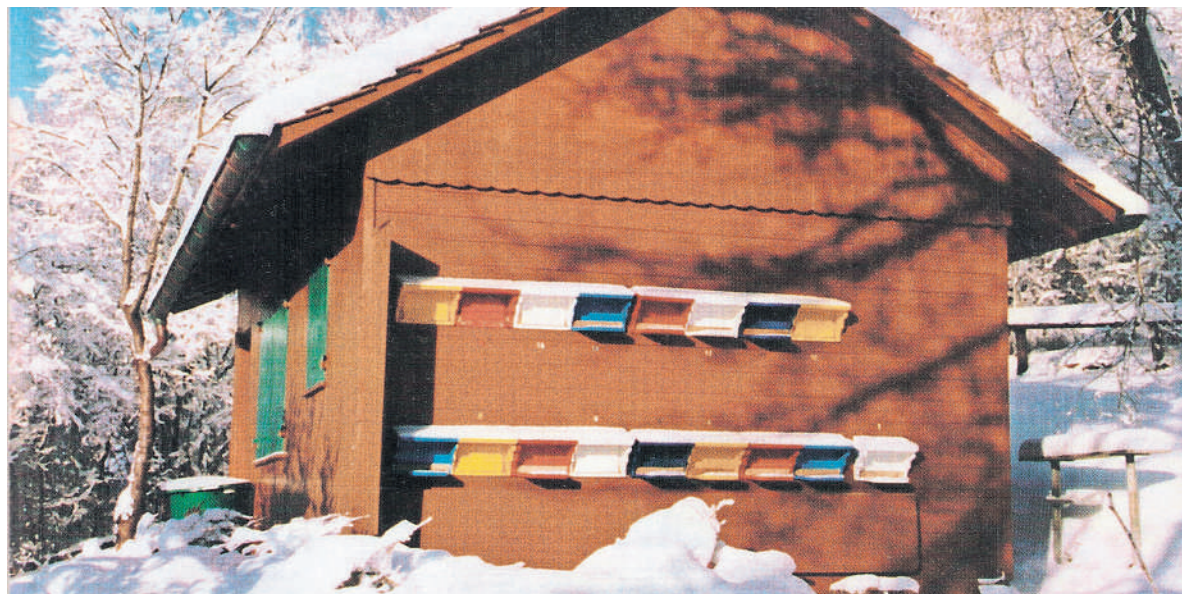


L'utilisation de pesticides est résolument mortelle.

exigent qu'on ne mécontente pas trop «les agriculteurs-en-colère»... surtout pour une raison aussi peu populaire que la survie de bestioles qui ne votent même pas !

Que savons-nous des paysans et de leur quotidien ?

Les paysans – agriculteurs ou éleveurs – sont, il est vrai, des



Un espoir subsiste peut-être dans l'apiculture.

gens extrêmement courageux, qui travaillent beaucoup, et durement. Hommes et femmes, ils ont peu ou pas du tout de loisirs, car les contraintes de leur travail sont rigoureuses. La nécessité de devoir affronter une foule d'imprévus redoutables – tempêtes, grêle, sécheresses dramatiques, inondations, gelées tardives etc... rend dépressifs beaucoup de paysans et leurs femmes : qui le sait ? Et qui s'en soucie ? Ils n'ont même pas la considération qu'ils méritent, et souvent meurent dans une demi-misère, pleins d'amertume.

Incompatibilité de conceptions

Pour moi, qui les ai observés presque toute ma vie parce qu'ils étaient mes voisins, je les respecte de tout mon cœur, comme on doit respecter les honnêtes gens. Mais hélas ! Il faut avouer que lorsqu'on se donne à défendre les animaux et la nature sauvage, on est amené tôt ou tard à constater l'incompatibilité existant entre notre conception du monde et celle des agriculteurs/éleveurs. Et cette incompatibilité née du choix de l'agriculture et de l'élevage

pour assurer notre survie est historique – voire préhistorique. Car c'est aussi une évidence historique que les responsables de la destruction – ou plutôt de l'éradication – des espèces ne sont pas les peuples de chasseurs-cueilleurs mais les peuples d'éleveurs-agriculteurs, ceux qui ont défriché, incendié les étendues sauvages, en ont exclu les animaux et végétaux gênants pour y implanter leurs troupeaux et leurs cultures.

Pour le paysan, la nature est une ennemie à dominer, elle doit être soit asservie, soit détruite. Tout ce qui n'est pas cultivé ou élevé pour l'alimentation ou le service des humains est inutile, voire nuisible.

Comment s'étonner dès lors que les gens du monde rural s'opposent si souvent aux «écologues» qu'ils détestent sans les connaître ? Et comment leur faire entendre que les pesticides qui leur facilitent la vie à court terme détruiront à long terme leurs propres conditions de survie ?

Responsable parce que ... irresponsable

Voici donc résumée dans son affligeante complexité la vraie

menace qui pèse sur les abeilles et les autres pollinisateurs : l'homme est le grand responsable, parce qu'il est irresponsable ! La mort de l'abeille fait partie du vaste meurtre de la nature, de l'immense maelström d'une sixième extinction des espèces animales. Et cette sixième extinction, les scientifiques le constatent aujourd'hui avec horreur, c'est notre crime crapuleux, à nous, les hommes, qui nous sommes conduits en prédateurs fous et continuent de le faire.

«Ce qui advient aux bêtes, advient bientôt aux hommes : toutes les choses sont liées» disaient les sioux du 19ème siècle... Et ce qui advient aux abeilles nous adviendra inévitablement tôt ou tard.

Si l'humanité dans son ensemble l'a bien cherché, tous ne méritent pas cela : il y a tant d'humains de bonne volonté perdus dans la masse de la féroce humanité. Mais surtout, du sequoia géant à la petite pâquerette, de la baleine au bigorneau, les autres vivants, les vivants non-humains, ne devraient pas avoir à payer de leur vie notre stupide, notre révoltante irresponsabilité. ■

Initiative contre le mitage

Geler les zones à bâtir pour préserver la nature

Centres commerciaux de plain-pied et déserts de parkings sur les meilleures terres cultivées. Immenses zones à bâtir de petites maisons. Le mitage de la Suisse continue de progresser à grande vitesse. La population doit faire pression contre cette progression – avec l'initiative contre le mitage.

■ Cyrill Bolliger

Traversée du Plateau. Succès de villages, villes, forêts, champs, routes, centres commerciaux, bâtiments industriels et commerciaux, fermes, immeubles d'habitation. Le paysage qui défile est marqué par les constructions et la circulation. Nous sommes à Kybourg, dans le canton de Soleure, devant nous le panorama des Alpes, la vallée du Limpach et une prairie verte piquetée de profils de bâtiments. Sur le terrain encore agricole se dresseront bientôt des maisons individuelles.

Le voyage en Suisse se poursuit à Zofingue, en Argovie. Un regard sur les cartes de 1960 et de 2010 le trahit: la surface habitée a presque doublé au cours des 50 dernières an-

nées. La comparaison du nombre d'habitants montre cependant que la population de Zofingue n'a cru que d'à peine 20 pour cent sur la même période.

Le mitage détruit

Mais en réalité le lieu est secondaire, qu'il s'agisse de Zofingue, Kybourg, Wünnewil ou Altnau. Toutes ces villes sont des exemples d'une évolution qui touche la Suisse en général: le mitage. C'est sur place que les conséquences sont visibles dans toute leur portée. Tout le monde comprend que les terrains bâtis ne sont plus cultivables. De même, il est logique que le transport individuel motorisé augmente à chaque nouvelle «petite maison au vert», ainsi que la consommation d'énergie, et donc les émissions de gaz à effet de serre. Les grenouilles écrasées sur la route d'accès illustrent quant à elles les conséquences sur la biodiversité.

Le mitage détruit le paysage et la nature. Il est la cause de toute une chaîne de problèmes environnementaux. Tout cela n'est pas nouveau. Mais alors pourquoi est-ce que cela continue? Dans les années 1950 déjà, Max Frisch déplorait le développement sau-

vage des villages en Suisse. Et le chiffre déjà connu dans les années 1980 est encore valable aujourd'hui: chaque seconde, un mètre carré de terrain est construit dans notre pays. Ne peut-on mettre fin à cette voracité pour la terre?

Un village en ville

Sur pression de l'initiative pour le paysage, la loi sur l'aménagement du territoire a été modifiée. C'est une étape importante. Mais elle ne change rien au mécanisme fondamental du classement des terrains par besoins. Comment stimuler une construction plus efficace si les zones à bâtir peuvent toujours être agrandies dès qu'elles sont utilisées? C'est là qu'intervient l'initiative contre le mitage lancée par les Jeunes Vert-e-s. Elle veut geler dans toute la Suisse la somme des zones à bâtir, car ses auteurs en sont convaincus: seul un manque de zones à bâtir pourra créer l'incitation pour un développement de l'habitat vers l'inté-

rieur. C'est uniquement si les zones à bâtir sont insuffisantes que les Aldi et Lidl ne seront plus construits de plain-pied et pavés de parkings surdimensionnés.

L'initiative des Jeunes Vert-e-s ne s'attaque pas seulement au problème du mitage, elle veut aussi créer des logements pour une population qui croît. Dans la plus grande ville de Suisse, Zurich, plusieurs de ces quartiers dits durables sont en train d'émerger ou déjà construits. L'exemple le plus connu est le lotissement de Kalkbreite. Des logements pour 250 personnes et des locaux commerciaux pour 200 emplois y ont été créés au-dessus d'un dépôt de tramways. Le mélange fonctionnel associé à un mode de construction efficace et à une structure de logement variée est la clé de l'habitat attractif en zone urbaine. Il permet de raccourcir les trajets au travail, de créer des lieux de rencontre et d'amener plus de vie dans le quartier. Les éléments déter-



La frénésie de construction dévore irrémédiablement les vignobles du Lavaux.



Greppen: la nature et le paysage mités parcelle par parcelle.



Alle: une densification effrénée.

minants pour la qualité de vie sont la grande cour intérieure, les possibilités de faire ses courses à pied, la vie locale et le voisinage. Comme un village au cœur de la ville.

Une densité suffisante

Les projets comme Kalkbreite incarnent un logement contemporain qui n'use pas la terre. Ils permettent une qualité d'habitat maximale avec un impact sur l'environnement minimal. Les meilleures possibilités de desserte par les transports en commun y contribuent aussi. Car un réseau à fort maillage et fréquence élevée ne vaut la peine que si la densité de population est suffisante. Or un tel réseau est nécessaire pour remplacer la voiture.

Tous ne peuvent pas s'imaginer vivre ainsi. Cela ne doit pas non plus être le cas. L'initiative contre le mitage exige simplement qu'il devienne enfin plus facile de construire de cette manière. En effet, la construction de quartiers durables est aujourd'hui souvent freinée, voire empêchée, par les obligations de zones monofonctionnelles, d'indices d'utilisation bas, de places de stationnement, etc.

La concentration intérieure

Si nous voulons protéger la nature, nous devons geler les

zones à bâtir. Les réserves de terrains à bâtir existantes doivent néanmoins offrir suffisamment d'espace à une population croissante, mais au bon endroit. L'initiative y veille aussi: les réserves actuelles ne doivent plus comprendre de zones où seuls les bâtiments à un ou deux étages sont autorisés. Une maison individuelle, et même un quartier durable, a (presque) toujours une raison d'être. De même, le classement en terrain à bâtir doit rester possible, mais uniquement si une autre commune décline en échange un terrain à bâtir excédentaire. Le système est déjà applicable à titre provisoire, mais seulement jusqu'à ce que la Confédération approuve les plans directeurs des cantons. Si les réserves de terrains à bâ-



Männedorf: bientôt la rive entière du lac de Zurich sera construite.



Küsnacht: la rive du lac et le paysage sont parsemés de villas individuelles.

tir existantes sont exploitées intelligemment et les réserves intérieures mobilisées, la Suisse pourra loger dix, ou même onze millions d'habitants. Sans construire sur de nouveaux terrains et sans les serrer sur chaque mètre carré. C'est ce que montrent les calculs du comité auteur de l'initiative. Les spécialistes de la société de conseil immobilier Wüest und Partner obtiennent des résultats comparables.

La pression de la population

Bâle-Campagne est le canton de l'épargne-logement. Un permis de construire sur treize y concerne des bâtiments hors de la zone à bâtir. Et un tiers des nouvelles constructions est autorisé hors des zones à bâtir. Il s'agit

en grande partie de bâtiments d'exploitation et d'habitation agricoles, mais pas seulement. Des projets d'habitat et de commerces non agricoles ont aussi été acceptés. Ils sont pour la plupart loin de toute infrastructure publique. Une voiture est presque toujours nécessaire pour s'y rendre. Sans compter que les constructions hors des zones à bâtir affectent tout particulièrement l'apparence même du paysage. L'initiative contre le mitage souhaite aussi mettre fin à cette mauvaise habitude. Les constructions hors des zones à bâtir doivent désormais être limitées au strict nécessaire. Cela comprend les bâtiments pour l'agriculture qui a besoin des sols ou ceux qui sont liés à un site, par exemple les réservoirs d'eau.

Si nous tenons un tant soit peu à préserver les paysages et la nature suisses, mais ne voulons pas pour autant renoncer à des logements attrayants et en nombre suffisant, nous devons montrer la voie au parlement fédéral. Car il n'agira que sur pression de la population – comme cela a été le cas avec l'initiative sur les résidences secondaires de la Fondation Franz Weber. Soutenez-nous ! Vous pouvez télécharger et signer le texte de l'initiative contre le mitage à l'adresse <https://stop-mitage.ch/>

Grenchenberg

Les turbines à vent des éoliennes détruisent le paysage et la diversité des espèces

800 turbines à vent gigantesques dans une Suisse si pauvre en vents! Les installations d'énergie éoliennes prévues en Suisse sont d'une aberration sans commune mesure. Cette défiguration du paysage rappelle un «combat contre des moulins à vent».

■ Elias Meier *

En finir avec le mitage et la destruction du paysage, ainsi était formulée l'initiative sur les résidences secondaires de la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra. L'objectif était de préserver les paysages montagneux et les espaces naturels suisses. La campagne, circonspecte et opiniâtre, a su gagner la majorité de la population à sa cause et obtenu l'ajout d'un article constitutionnel correspondant pour la protection du paysage.

Le canton de Soleure avait déjà défini en 1942 – bien avant l'entrée en vigueur des premières lois d'aménagement du territoire – une zone de protection du Jura comparable qui poursuit un même objectif: la protection des espaces naturels

sur les crêtes du Jura pour en préserver l'intégrité. Aujourd'hui encore, une interdiction stricte de construction permet de garder intacts les espaces naturels et de détente, si précieux sur le plan social et écologique.

800 éoliennes

Cette protection du paysage est aujourd'hui de nouveau mise à mal par les investisseurs. L'Office fédéral de l'énergie prévoit d'y subventionner l'installation de plus de 800 éoliennes. Le but est de couvrir 1 à 2 pourcent des besoins énergétiques suisses. Une stratégie qui méconnaît cependant que notre petit pays ne vit pas uniquement de l'industrie et de la technologie, mais aussi de son paysage unique au monde.

La valeur de nos espaces naturels ne réside pas uniquement dans le facteur déterminant pour la santé qu'ils constituent en offrant un peu de détente à une population très exposée au bruit, ils attirent aussi comme des aimants les touristes désireux de voyager en Suisse, ce pays aux beautés naturelles incomparables.

160 mètres de haut

Le dernier projet sur le Grenchenberg est un exemple de la nuisance prévue pour les animaux et les humains dans



Superbes prairies en fleurs près du site de parc éolien 2.

un espace naturel. Sur le sommet de 1405 mètres, dans la première chaîne du Jura et au cœur de sa zone de protection, six éoliennes de 160 mètres de haut doivent être installées.

Les investisseurs et les concepteurs parlent de vents exceptionnels. Il est vrai que sur la carte éolienne du pays, le Jura apparaît plus venteux que le Plateau. Plus on monte, plus les vents sont rapides. Malgré tout, le régime des vents sur le Grenchenberg, comme dans pratiquement tous les autres sites prévus, est si faible que des diamètres de rotors de plus de 120 mètres seront nécessaires pour produire suffisamment d'électricité même avec des vents de peu d'intensité. Le caractère disproportionné des éoliennes suisses est tout aussi flagrant au vu des frais de transport, de montage et de démantèlement.

Un paysage transformé

Le transport des pales de rotor au sommet du Grenchenberg, à

1405 mètres d'altitude, exige de défricher la forêt et la campagne, de creuser des routes d'accès dans le rocher à coups d'explosifs et de dégager de vastes surfaces de construction. De même, de lourds engins de chantier sont nécessaires pour le montage des pales. Ils doivent passer à travers la nature encore intacte et protégée pour venir se mettre en place. Il faut y ajouter l'aménagement et le renforcement des voies d'accès, ce qui implique là encore des interventions massives dans des espaces vitaux à l'équilibre écologique délicat.

Le courant produit devra ensuite parvenir aux zones de concentration urbaine. Cela passe par de nouveaux défrichages pour ouvrir une véritable tranchée dans la forêt, visible de loin dans le décor du Pied du Jura, et poser la ligne électrique. La faune et la flore sur le Grenchenberg et tout autour mettront des années à s'en remettre, mais ce n'est que



Le merveilleux décor, libre de toute construction, du Grenchenberg et de la Wandfluh.

l'une des conséquences: les travaux de terrassement et de consolidation des fondations provoqueront d'énormes mouvements de terrain et d'affaissements qui modifieront à long terme l'apparence du paysage. Sans compter, en plus de l'image détruite de la première chaîne du Jura, les risques géologiques incalculables dont il suffit d'observer la zone d'avalanches de la Wandfluh pour s'en rendre compte.

Opinion

Commentaire d'un lecteur sur la question des éoliennes

Arrêter la destruction!

C'est impuissants que nous devons assister chez nous à la destruction croissante du paysage et de la nature par les éoliennes - avec à la clé la mort de millions d'animaux. En Écosse au contraire, on s'efforce de laisser les éoliennes à l'écart des espaces sensibles pour les concentrer plutôt dans les zones industrielles et portuaires. Je n'ai pas vu une seule éolienne pendant un circuit dans les Highlands. David Cameron, le premier ministre britannique, a ainsi annulé les subventions pour les éoliennes à partir de 2016.

Dans les communes et les cantons suisses, des décisions sont aujourd'hui prises par la motivation d'une perspective de subventions élevées à long terme. Il faut stopper la destruction qui est à l'œuvre avec des groupes entiers d'éoliennes géantes visibles de très loin (2500 prévues)! Souhaitons que le parlement sache trouver la voie de la raison. Sinon, il ne restera que les référendums et le refus de cette stratégie énergétique.

Alfred Mühlemann
Oberwil, BL

Des effets secondaires dangereux

Les six fondations gigantesques, lourdes chacune de plus de 1500 tonnes, qui doivent absorber les forces puissantes des rotors, doivent aussi être ancrées dans une zone à la nappe phréatique fragile. Les travaux d'ancrage briseront les couches géologiques du karst jurassien. En effet, le calcaire jurassien est soluble dans l'eau et forme des couches où alternent marnes et calcaire perméables et imperméables. De multiples cavernes achèment l'eau potable, reliées par des dolines de surface et des entonnoirs formés à la suite d'effondrements. Déjà pendant la construction du tunnel du Grenchenberg, il y a une centaine d'années, l'alimentation en eau potable de Granges avait été interrompue. Plus de 300 litres d'eau par seconde avaient fait irruption dans le tunnel et les déséquilibres ainsi induits dans le massif montagneux avaient causé plusieurs tremblements de terre.

De même, la construction des centrales électriques sur le

Grenchenberg n'a pas nécessité uniquement de percer et de pelleter: plus de 10000 tonnes de béton doivent être coulées dans la roche jurassienne sensible pour que les éoliennes géantes puissent tenir bon sous la puissance des rotors. Cela menace durablement notre ressource la plus essentielle: l'eau.

«Un combat contre des moulins à vent»

Ces facteurs mettent en péril notre paysage sensible et à protéger dans une mesure totalement disproportionnée par rapport aux gains issus de l'exploitation de l'énergie renouvelable. La question se pose avec urgence de savoir si d'autres formes d'énergie renouvelable, comme l'énergie solaire, ne pourraient pas être exploitées, moins radicalement, mais avec plus de succès. Sans oublier la réduction systématique de notre consommation électrique qui joue aussi un rôle décisif.

La folie des éoliennes détruit un espace naturel sur une surface comparable à celle du canton de Soleure, et ce alors

même que la densité de population et les nuisances sont déjà extrêmes en Suisse. Le projet sur le Grenchenberg n'est que le début d'une offensive menée par les investisseurs qui veulent profiter des subventions fédérales sans respecter à leur juste valeur les espaces de détente et les zones naturelles.

C'est la zone de protection du Jura et la préservation des paysages montagneux qui se trouvent de facto réduites à néant par ces projets de construction pharaoniques. Nous en appelons d'autant plus à la population, afin qu'elle s'engage concrètement et garantisse le maintien de nos espaces naturels et de détente. «Luttons contre les moulins à vent» - mais cette fois pour gagner! ■

** Elias Meier (19 ans), président de l'association ProGrenchen, se qualifie lui-même de «combattant convaincu pour la protection de nos espaces vitaux non construits, pour l'homme et la nature comme pour l'exploitation durable de nos ressources».*



Tout près du flanc Est de la Wandfluh, à quelques mètres du site de parc éolien 3, un couple de faucons pèlerins a élu domicile. C'est un oiseau aujourd'hui très rare en Suisse et qui doit être protégé.



Les sites inscrits dans l'inventaire fédéral des paysages sont en danger !

■ Anne Bachmann

Depuis quelques années, la protection des paysages d'importance nationale est gravement mise en péril par des projets ayant comme conséquence de faire perdre sa raison d'être à l'inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels (IFP). Alors que l'IFP risque ainsi d'être affaibli par une révision législative, deux projets vaudois, la carrière du Mormont et un projet de parc éolien à la Vallée de Joux menacent l'objectif essentiel de protection du paysage qu'il constitue. Le constat est alarmant : les sites inscrits dans l'IFP sont actuellement attaqués de toutes parts !

Projet de révision de l'Ordonnance concernant l'inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels (OIFP)

Bien que cette révision ait comme volonté affichée de renforcer l'IFP, l'introduction dans le texte de loi de l'article suivant est particulièrement préoccupante :

« De graves altérations des objets sont admissibles, si elles sont justifiées par des intérêts d'importance nationale qui priment sur ceux de la protection de l'objet. »

En effet, il est totalement contradictoire et inadmissible d'établir un inventaire ayant comme objectif la protection des paysages d'importance nationale, tout en intégrant

dans l'ordonnance la possibilité d'admettre de graves altérations aux sites inclus dans cet inventaire. D'autant plus que divers projets actuels constituent la preuve flagrante que cette « opportunité » sera utilisée de manière récurrente et abusive, ce qui implique des atteintes irréversibles aux sites IFP. En conséquence, ce nouvel article de loi viderait totalement de son sens l'établissement même de l'IFP !

Carrière du Mormont (Vaud)

Le Mormont est un petit massif composé de milieux naturels rares. Les surfaces boisées remplissent une multitude de fonctions écologiques,

dont celle très importante permettant le transit de la faune entre le Jura et le Plateau (corridor à faune d'importance supra régionale).

Le périmètre de la colline du Mormont inscrit à l'IFP est malheureusement délimité par une carrière, comme le mentionne la description du site prévue dans la révision de l'OIFP :

« La vaste carrière et la cimenterie, situées au sud du Haut de Mormont et qui en exploitent le socle calcaire, modifient considérablement le paysage et délimitent artificiellement le site ». Ainsi, la coupure artificielle correspondante à la carrière constitue une atteinte inacceptable à l'ensemble du massif qui n'a

que trop duré et nécessite urgemment réparation.

Malheureusement, un projet d'extension de la carrière à la limite du périmètre IFP a été mis à l'enquête au mois de juillet 2015. De ce fait, Helvetia Nostra s'est opposée à ce projet en relevant notamment que la contiguïté avec cette frontière implique inévitablement une balafre supplémentaire visible depuis le sommet du Mormont inclus dans l'IFP: un préjudice de plus à la valeur paysagère du Mormont.

En conséquence, ce projet, dont l'impact visuel est considérablement néfaste pour le panorama du site, menace gravement les fondements mêmes de l'établissement de l'IFP. Il est en outre important de souligner que ce projet apparaît clairement comme une première étape vers l'objectif final de l'exploitant: étendre la carrière jusqu'au sommet du Mormont, grâce à l'obtention d'une dérogation ou la suppression d'une partie ou de la totalité de ce site inscrit actuellement dans l'IFP.

Projet de parc éolien à la Vallée de Joux (Vaud)

La Vallée de Joux possède des caractéristiques paysagères largement appréciées par les amoureux de la nature: surfaces forestières très étendues, lacs de Joux et des Brenets, vastes pâturages boisés, replats ouverts alternés de pentes elles aussi boisées, échappées paysagères saisissantes, etc. La vocation touristique de cette région, avec une volonté de développement du tourisme doux, renforce d'autant plus la nécessité de la préserver. Comme le résume à juste titre la description de la Vallée de Joux prévue dans la révision de l'OIFP: la haute valeur de ce site réside dans la richesse de son paysage unique!

Un potentiel énergétique trop faible

En ce sens, toute infrastructure portant gravement préjudice au panorama de la Vallée de Joux, comme le projet actuel prévoyant l'implantation de sept éoliennes de plus de 200 mètres de hauteur, constitue une atteinte gravissime au regard des éléments sur lesquels ce site a été intégré à l'IFP. D'autant plus que l'ensemble des projets éoliens en Suisse représente un potentiel énergétique extrêmement faible.

Pour cette raison, Helvetia Nostra s'est opposée à ce projet qui réduirait à néant la valeur du site. Ce parc éolien nommé «Eoljoux» constitue en effet un préjudice inacceptable à la protection des sites d'importance nationale. En réduisant le périmètre inscrit dans l'IFP pour implanter ce projet de dimension industrielle, la porte sera ainsi grande ouverte pour la modification d'autres sites inscrits dans l'IFP, au gré de projets dénaturant toujours



Le Mormont: un colline inscrite dans l'IFP délimitée par l'exploitation effrénée d'une carrière.

davantage les paysages suisses! A travers ces exemples, il apparaît de manière flagrante que l'IFP, créé à l'origine pour protéger les plus beaux paysages de Suisse, est en train de partir en lambeaux! Face à cette détériora-

tion alarmante, la FFW et Helvetia Nostra, son association filiale disposant du droit de recours, luttent sans relâche pour sauvegarder la protection de nos merveilleux paysages irremplaçables, avant qu'il ne soit trop tard...



Paysage actuel du site IFP « Grands Plats »: projet de parc éolien prévu (plus de 200mètres de haut !)



En hiver, les ressources se font rares.

Hibernation

L'arrivée de l'hiver annonce la saison la plus difficile de l'année pour de nombreux animaux qui doivent alors lutter contre de basses températures et le manque de nourriture. Le point clé de la survie en période hivernale est l'économie d'énergie. Certains animaux ont développé une stratégie de vie au ralenti: ils hibernent!

■ Candice Baan

Un phénomène saisonnier qui se prépare

L'hibernation s'étend généralement de l'automne au printemps. La manière dont les animaux arrivent à savoir qu'il est temps d'hiberner n'est toujours pas bien comprise: le raccourcissement des jours, ou le manque de ressources ou encore la réponse à une «horloge interne».... Quel que soit le mécanisme, l'entrée en hibernation nécessite une préparation pour trouver un refuge et stocker des réserves de nourriture. Les animaux hi-

bernants choisissent souvent des abris qui les protègent non seulement des prédateurs, mais aussi des températures extrêmes et de la déshydratation. L'accumulation de réserves se fait par stockage de nourriture dans l'«hibernacle» et/ou par réserves grasses. Les animaux prennent ainsi de 10 à 50% (!) de leur poids initial. Ce stockage est vital, car il constitue pour beaucoup la seule source d'énergie disponible durant toute la période d'hibernation.

Un métabolisme au ralenti

Les animaux entrent ensuite en léthargie, qui diffère beaucoup du simple sommeil: la température de leur corps chute généralement en dessous de 10°C, le rythme cardiaque diminue fortement, jusqu'à 98%, de même que la respiration et la consommation d'oxygène. Ainsi, la chauve-souris passe de 400 battements à seulement 40 par minute et sa consommation d'oxygène est réduite de 98%, si bien qu'elle peut se passer de respirer pendant 45 minutes tandis que sa température corporelle chute à 4°C. Chez l'écureuil terrestre, elle peut même descendre jusqu'à -3°C! Le système nerveux reste cependant toujours actif: l'individu demeure sensible au toucher et à la lumière. Ces impressionnants changements permettent de réduire les dépenses énergé-

tiques de 80% ou plus comparé à un animal qui n'hibernerait pas. L'écureuil terrestre peut ainsi survivre uniquement sur ses réserves de graisses, sans apport de nourriture... pendant 9 mois!

Des réveils périodiques mais délicats

Les animaux ne restent cependant pas dans ces états léthargiques extrêmes pendant toute la période d'hibernation. Ces phases durent plusieurs jours, voire semaines, mais sont entrecoupées de «réveils» périodiques. Ces réveils sont énergivores et peuvent représenter jusqu'à 80 % de la dépense énergétique totale en période d'hibernation. Bien que peu stratégiques d'un point de vue énergétique, ils sont essentiels car leur absence entraîne la mort. Les raisons à ces réveils sont encore mal connues,

mais ils pourraient permettre à l'animal de se réhydrater et de se nourrir si des réserves sont disponibles, d'éliminer les déchets ou encore de stimuler le système immunitaire, pour lutter contre les parasites. Des réveils dus à des dérangements pourraient par contre être fatals à l'animal : à trop puiser dans ses réserves, il risquerait de ne pas passer l'hiver. Puis à l'approche du printemps, quand la température remonte, les animaux se réveillent plus fréquemment, jusqu'à sortir complètement de l'hibernation.

Une variété d'espèces concernées : de la marmotte... à l'homme ?

Les animaux hibernants sont largement représentés chez les mammifères. On retrouve principalement des rongeurs, comme la marmotte mais également d'autres mammifères comme le hérisson, ainsi que quelques marsupiaux, et certaines espèces de chauves-souris. On ne connaît qu'une espèce d'oiseau qui hiberne : l'engoulevent de Nuttall qui vit sur le continent nord-américain. Contrairement

aux idées reçues, l'ours ou le blaireau n'hibernent pas, au sens strict du terme : leur température corporelle ne descend que peu, ils se réveillent quotidiennement et leur métabolisme leur permet de conserver une certaine activité. L'ourse peut ainsi mettre bas ! On parle alors plutôt de «sommeil hivernal»

Et chez l'Homme ? Il semblerait que la réduction de l'ensoleillement provoque un «blues hivernal» ou, plus sérieusement, un «trouble affectif saisonnier» chez certaines personnes. Conséquences : une augmentation de l'appétit, des envies de sucré, une somnolence accrue et même une tendance au retrait social. Des symptômes qui évoquent fortement le phénomène d'hibernation !

Le réchauffement climatique – d'inquiétudes menaces pour l'avenir des animaux hibernants

Malheureusement, les dérèglements climatiques alarmants auquel notre planète est aujourd'hui confrontée (fluctuations des températures, intempéries extraordinaires...) pourraient avoir de désas-



Le spermophile arctique, le champion de l'hibernation.

treuses conséquences pour les animaux hibernants... Des dégels précoces, suivis de refroidissements soudains, tels que déjà observés ces dernières années, représentent un risque fatal pour ces derniers : réveil prématuré, manque de ressources, cycle bouleversé, autant de facteurs affaiblissant l'animal. Nous devons donc être conscients de la portée des conséquences dramatiques de ces changements climatiques qui s'annoncent et ainsi faire tout ce qui est en notre pouvoir pour les freiner ...avant qu'il ne soit trop tard !

Ligne de mire

Amour pour les animaux

Madame,

J'ai bien reçu votre journal juillet/août/septembre et une fois de plus j'étais impressionnée par la vivacité et l'amour pour les animaux qui parlent au travers de tous vos articles, c'est précieux de savoir qu'il existe des personnes qui ont un immense respect devant eux et la nature. Particulièrement j'ai profondément été touchée par l'article «Quand l'ange de la mort devient l'ange de grâce...».

Je n'aimerais plus renoncer à votre journal et vous appuie vivement dans le travail et le souci pour nos animaux et la nature. Ce qui se sent dans vos articles c'est que vous réussissez à sensibiliser vraiment votre entourage et je vous souhaite du succès et du courage pour les temps à venir...

Etant donné que j'ai un fils handicapé je ne peux pourtant pas vous appuyer beaucoup financièrement mais dans la mesure possible je le ferai dans un cadre modeste.

Merci et meilleurs sentiments

Waltraud Jaouich,
8262 Ramsen



Le terrier protégera les animaux du froid et des prédateurs.



Le long sommeil de la marmotte commence dès le mois d'octobre.



Grandhotel Giessbach

BRIENZERSEE

UN MONDE A PART

L'éveil du printemps au Grandhotel Giessbach

Réjouissez-vous dès à présent de la splendeur voluptueuse des fleurs au printemps qui approche !
Découvrez mille et une façons de vous ressourcer et de vous faire plaisir à Giessbach !

Offre de printemps Giessbach

- ☀ **2 nuits** en chambre double avec vue sur la forêt
- ☀ Copieux **buffet de petit-déjeuner**
- ☀ **Dîner 4 plats à la carte** les deux soirs
- ☀ Trajet gratuit avec notre **funiculaire**

À partir de CHF 299 par personne

Pour compléter votre réservation

- ☀ Chambre avec **vue sur les chutes du Giessbach**
CHF 50 par personne/séjour
- ☀ Chambre avec **vue sur le lac de Brienz**
CHF 100 par personne/séjour

Prix par personne pour 2 nuits (majorée de la taxe de séjour de CHF 2 par personne et par nuit). Offre valable pour une arrivée du dimanche au mercredi, du 3 avril au 25 mai 2016 et une réservation directe à l'hôtel. Dimanche de Pentecôte, 15.05.16 et jeudi 19.05.16 exclus. Offre non cumulable avec d'autres offres ou réductions.



Grandhotel Giessbach CH-3855 Brienz
Tél. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30
grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

swiss
historic
hotels